

EN OCTOBRE 2011, AU CNEAI DE PARIS.
Soixante-trois visites

Centre National Editions Arts et Images, CNEAI de Paris, 75013, Paris

Françoise Julien-Casanova dir.

Licence 3 Arts Plastiques (L3AP) et

Licence 3 Métiers des Arts et de la Culture (L3MAC).

- Cours de : théories de la médiation et de la métamédiation culturelles -
Partenariat/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. UFR 04 Arts et CNEAI

UFR 04 Centre St Charles, 47/53 rue des bergers, 75015, Paris.

Quelques mots d'introduction

Les mardi 11 et 18 Octobre 2011 au matin, deux groupes d'étudiants respectivement en 3^{ème} année des Licences AP et MAC de Paris 1 ont été reçus au CNEAI de Paris par Madeleine Mathé. Dans le cadre de cette rencontre et d'un partenariat débuté cette année, nous avons convenu que chaque étudiant rédigerait un petit texte d'une dizaine de lignes minimum, un compte-rendu personnel qui mettrait en relief la réception et l'interprétation des choses dites, vues et éprouvées dans la matinée.

Cette rédaction a été intégrée dans les cursus à titre d'épreuve obligatoire faisant partie du Contrôle Continu. Les textes sont, de fait, soumis à évaluation. Néanmoins, la publication sur le site du CNEAI et éventuellement sur d'autres sites universitaires, exige que ces textes soient rédigés de manière compréhensible. Ce qui explique que des « retouches » et des « réécritures » aient été commises dans des textes qui, parfois, présentaient des gaucheries. On peut certainement repérer ici et là les expressions ou les symptômes de mes corrections. J'ai toutefois essayé de limiter au maximum ces dernières, ne serait-ce que pour des raisons pratiques. Les étudiants qui participent à cette expérience sont au nombre de soixante-trois (63), et mon temps au travail n'est pas extensible. Des « coquilles » doivent encore probablement émailler l'ensemble du fichier, elles auront échappé à l'œil de la seule correctrice, qui est aussi la directrice de rédaction ! Le statut intermédiaire de ces témoignages – qui ne sont pas de médiateurs professionnels mais d'étudiants « participe présent », en formation – doit être souligné. On leur pardonnera toutes leurs imperfections et on prendra plutôt en compte toutes les qualités sensibles et réflexives dont la grande majorité d'entre eux témoignent ; ainsi que les efforts fournis pour répondre aux contraintes du protocole tel qu'il a été défini.

Un grand merci au CNEAI et à notre interlocutrice Madeleine Mathé. Outre le plaisir pris à la fréquentation du Centre et les apprentissages qui en sont la conséquence, le CNEAI nous aura montré que cette entreprise d'écriture et de rédaction plurielle était possible, ce qui n'avait rien d'évident au départ, étant donné le nombre de participants et l'aspect peu académique - voire peu habituel - de l'exercice.

Françoise Julien-Casanova, Univ Paris 1.

.....

Acher, Anaïs

L3AP. Mail du 7/11/2011, L3AP.
anaïs.championnet@laposte.net

Un Centre d'art émouvant.

Le temps a vite passé dans ce centre qui accueille, durant toute l'année, des artistes n'y montrant leurs œuvres que pour des périodes courtes, de deux semaines maximum. Il faut profiter au maximum du moment dans le lieu, car quelques jours après, l'exposition, provisoire, a été remplacée par une autre.

Le fait d'aborder avec Madeleine, la médiatrice, ces différentes configurations temporelles, les divers aspects et thèmes de ces expositions, nous questionne sur l'adaptation continue de cet endroit au besoin des artistes qui viennent y exposer leurs œuvres.

On parle alors d'expositions particulièrement éphémères, qui par définition ne peuvent durer, et qui s'effacent devant celles qui suivront dans les murs. Mais elles y laisseront leurs traces, délicatement reprises par le Centre qui va lui-même les recueillir pour éditer des livres d'artistes, qui seront eux-mêmes considérés comme des objets d'art...L'ensemble de ces *éditos* est le fruit d'un réseau d'artistes qui auront eu le privilège d'avoir pu investir l'espace selon leurs projets respectifs.

L'efficacité du renouvellement rapide des expositions et le plaisir pris à les fréquenter, font que de ce centre d'art émeut, tant par sa générosité à diversifier les manifestations programmées que par son envie de partager tous les gestes et toutes les productions qui s'enchaînent les unes après les autres...

.....

Bailly, Caroline

L3MAC. Mail du 8/11/2011.
caroline.bailly2@gmail.com

Quand multiplicité est synonyme de perpétuel, remarquable et salutaire

Véritable laboratoire de travaux contemporains, le CNEAI est un centre d'art qui cherche à présenter des œuvres aux supports multiples tout en restant proche des dimensions et des valeurs humaines.

Fort dans cette démarche de porter les œuvres reproductibles par milliers au rang d'œuvres d'art remarquables, voire exceptionnelles, le CNEAI permet à la fois un accompagnement, une diffusion et une conservation de projets artistiques plus ou moins fugaces tels que les livres d'art, les posters, la photographie ou encore les publications de presse, les cartons d'invitation, les vinyles.

À l'heure où le multimédia et le numérique se sont imposés dans notre quotidien, le Centre a compris que les œuvres du web et les créations numérisées (CD, DVD, mais aussi e-book,...) avaient le droit d'être entendues et reçues comme œuvres artistiques complètes.

Le CNEAI fait montre d'une certaine exemplarité quant à un regard critique, une approche humaine et une mise en valeur de projets d'art aussi bien multiples qu'éphémères.

.....

Billot, Alexandra

L3MAC. Mail du 15/11/2011
alexandrabilot@hotmail.fr

Un Centre et des impressions multiples

À l'origine installé à Chatou, le CNEAI s'est installé à Paris pendant une année. Dans un espace moins vaste, mais très chaleureux, le centre consacré à la publication d'artistes et aux oeuvres média expose environ trois artistes vivants par mois. Ces artistes ont « carte blanche », c'est-à-dire la libre possibilité d'investir le lieu, de produire des actions, des performances, d'organiser des workshops et des *work in progress* dans un espace qui leur est dédié. Ces démarches sont valorisées par des documents imprimés par le biais des procédés offset, héliogravures, sérigraphie...

Dès lors que l'on franchit le seuil du CNEAI de Paris, on est gagné par une impression paradoxale, partagé entre un sentiment de proximité avec les oeuvres des artistes et une grande distance avec les murs blancs, distance accusée par l'absence de cartel. Nous voici de cette façon immergés dans un espace insolite.

.....

Bloch, Sarah

L3MAC. sarah_213@hotmail.fr
Mail du 14/11/2011

Une matinée pour rompre avec des conceptions

Lorsque je suis entrée dans les locaux du CNEAI de Paris, j'ai été étonnée par l'aspect épuré du lieu : les murs sont d'un blanc éclatant, qui apparaît d'autant plus éclatant que les oeuvres sont très espacées. Celles-ci s'en trouvent mises en valeur. Ainsi, j'ai beaucoup apprécié les trois héliogravures en noir et blanc et la façon dont elles ressortaient dans le centre d'art, tout comme la vidéo de Gerard Byrne. Les couleurs étaient frappantes et le cadrage intéressant. Mais j'ai été déroutée, et globalement peu touchée par cette exposition mise en place par Valérie Bachetta, dont le sujet est « *Abstractions sentimentales et quelques éditions* ». J'ai trouvé que malgré la réelle continuité éditoriale existant dans l'exposition, il était difficile de voir le rapport entre les oeuvres elles-mêmes et avec le thème « *Abstractions sentimentales et quelques éditions* », ce qui m'a quelque peu dérangée.

Ce qui m'a réellement enthousiasmée en revanche, plus que les oeuvres en elles-mêmes, c'est le projet original entrepris par le CNEAI, consistant à exposer des oeuvres caractérisées par leur reproductibilité, ce qui va selon moi à l'encontre de notre conception habituelle de l'oeuvre d'art. On a tendance à estimer une oeuvre d'art d'autant plus qu'elle est une pièce unique, ce qui lui confère un statut exceptionnel, presque sacré. En allant au CNEAI, on rompt donc avec notre manière habituelle de concevoir l'art, avec nos constructions culturelles préalables.

.....

Bourgerie, Emmanuel

L3MAC. bourgerie.emmanuel@gmail.com

Mail du 13/11/2011.

Un lieu ou le dynamisme est reproductible.

L'espace parisien momentané du CNEAI, situé à deux pas de la BNF, réussit avec brio le challenge qu'il s'est imposé. J'ai été particulièrement frappé par le dynamisme de ses politiques de diffusion des œuvres dites reproductibles (livres d'artistes, gravures, dessins, flyer...). La réflexion mise en place sur ces médiums de la culture et de l'art est un leitmotiv du CNEAI.

Porter à une réflexion sur ces supports et sur la manière de les appréhender me paraît être un propos particulièrement intelligent dans ce contexte contemporain, où le numérique occupe une place prépondérante. Le CNEAI apporte concrètement son savoir-faire dans le domaine du numérique en s'inscrivant dans un cycle de recherche sur ce support avec un ambitieux projet : créer une surface d'exposition et de conservation interactive. En d'autres termes il se propose de passer sur un nouveau terrain tout en conservant cette volonté de mémoire, de promotion des artistes et de l'art comme le définit le CNEAI lui-même.

L'action du Centre ne s'arrête pas là ; il accompagne, finance, promeut les artistes dans leurs créations. Le lieu en lui-même exprime la philosophie du CNEAI. Chaque acteur du lieu, (artiste, galeriste, etc.) apporte une réflexion sur les différents formats d'exposition, d'accrochage des œuvres, avec toujours cette notion de dynamisme qui s'inscrit notamment dans le temps même des accrochages, ne dépassant pas les trois semaines. Ces expositions courtes permettent des expérimentations renouvelées entre les œuvres et le lieu. Je retiens de cette visite la médiation singulière et particulièrement sensible mise en place pour des œuvres souvent classées au registre des œuvres ennuyeuses.

.....

Callewaert, Eloïse

L3AP. Mail du 2/11/2011

eloise.callewaert@gmail.com

La collection et l'archive : un rapport à exploiter ?

Le CNEAI se consacre à la publication d'artiste et à « l'œuvre média », c'est-à-dire à l'œuvre multiple qui privilégie des modes de diffusion divers, alternatifs par rapport aux réseaux habituels de diffusion des œuvres d'art.

Ce qui m'a le plus intéressée lors de notre rencontre au CNEAI c'est ce rapport entre la collection et l'archive, l'idée de conservation et d'indexation exercées sur les éphémères (FMRA) ; ces gestes artistiques gratuits. Cela m'a donné envie de poser beaucoup de questions, notamment sur la **préciosité** qu'acquière ces archives au fur et à mesure du temps. Et en parallèle, j'ai eu aussi envie d'interroger cette même collection exposée sur internet et visible de manière gratuite mais « immatérielle ».

Ces gestes artistiques **gratuits** prennent de la valeur en s'inscrivant dans une temporalité, où leur rapide disparition (selon le CNEAI, 80% de ces FMRA disparaissent en 3mois) leur confère une valeur marchande qui m'étonne beaucoup. Le fait d'accumuler ces « bris-collages », d'établir des critères de sélection pour savoir ceux qui peuvent entrer dans la

collection et ceux qui doivent en sortir, et cette spécialisation de la collection en somme ont-ils pour but de rendre l'FMRA plus commercial ? Le pouvoir de ces objets éphémères réside-t-il dans leur grand nombre ? Et pourquoi leur donner un prix ?

Qu'est donc une collection de livres d'artistes et quel est son statut ? Serait-ce une bibliothèque spécialisée ? Pour répondre à ces questions il me faudrait commencer par visiter la collection exposée à la médiathèque d'Issy les Moulineaux, et puis poursuivre l'enquête par d'autres explorations ...

Je me pose de nombreuses questions sur la part de mercantilisme que contient l'acte d'archivage de gestes artistiques... Il y a quelque chose qui m'intrigue et me dérange, mais ce sentiment est probablement dû au fait que je n'ai aucune connaissance du marché de l'art...

.....

Capdor, Paprika,

L3 AP. Mail du 7/11/2011
papcap@hotmail.com

De l'île des impressionnistes à Paris, un dynamisme croissant.

À l'image de la maison flottante qui leur permettait d'inviter des artistes en résidence, on pourrait bien dire que le Cneai de Paris se retrouve lui-même en résidence au 20 rue Louise Weiss. Ce qui signifie, en d'autres termes, s'adapter et fonctionner dans le grouillement de la capitale.

J'ai vu un Cneai dynamique, des intérêts précis et une impression de *work in progress* que je n'avais pas constatés lors de ma première rencontre avec le centre, il y a quelques années à Chatou.

Explorer d'autres formats d'exposition, nous explique Madeleine Mathé, la Chef de projet médiation. Elle précise que le Cneai ne se positionne pas sur le même plan commercial qu'une galerie d'art, mais que la vente est une donnée très importante pour le Centre puisqu'elle permet la *diffusion* sur laquelle repose sa survie et son fonctionnement.

La question du numérique intervient sans surprise dans son discours. Ainsi qu'une problématique récurrente dans l'édition du livre d'artiste, à savoir le dispositif d'exposition. Comment positionner ce dernier ? Objet ou livre ?

Puis on aborde la problématique de l'œuvre en multiples exemplaires, et de son prix. Suit un enchaînement de questions auxquelles le Cneai se heurte, tout en travaillant à y répondre car le numérique change la donne, il favorise et autorise la reproduction de l'œuvre en séries.

Au bout du compte, ce dont cette médiatrice nous entretient, c'est aussi bien de *collection* que de reconnaissance du *geste artistique*.

Remerciements : Mme J-Casanova, Melle Mathé et le Cneai.

.....

Casanova, Cassandre.

L3AP. k-cendres@hotmail.fr

Mail du 11/11/2011.

Une unité subtile

C'est un bâtiment qui ressemble plutôt à une entreprise de comptabilité, nombreuses fenêtres sur la façade et portes vitrées. Alors, c'est une surprise lorsqu'on franchit la porte : du blanc, du sol au plafond, recouvre les murs et les coins. C'est un lieu épuré pour accueillir des œuvres touchantes, poétiques ou étonnantes.

On s'y questionne sur la place du livre dans une exposition. Ce dernier doit-il être mis à la disposition du spectateur ou exposé tel un tableau intouchable ?

Qui contraste avec la première pièce lumineuse il y a une salle entièrement dans l'obscurité. En réalité on y décèle la lumière d'un projecteur venu d'un autre temps, qui projette sur un mur nu une œuvre fort minutieuse.

Retour dans le premier espace clair. Sérigraphie, héliographie, vidéo, dessin... tous dans la même salle et pourtant bien distincts les un des autres, se complètent, s'accordent, forment un tout, une logique.

Ce n'est pas forcément perceptible au premier abord, un simple coup d'œil ne suffit pas à percevoir la subtilité de cette unité, mais après un moment d'observation cette évidence nous frappe. Comment ne pas avoir remarqué avant ? Ces formes, ces gestes. Une homogénéité, organique.

Un lieu qui recueille quelque chose d'organique se doit d'être asseptisé...Non, pas ici. Ici on utilise le blanc pour mettre en avant sans casser ou donner un aspect neutre aux œuvres. Celles-ci sont mises en avant, dans un effet lumineux qui transmet un sentiment apaisant. Parfait pour la réflexion et la contemplation. Il n'y a pas besoin d'écrire de longs pamphlets pour ressentir ce qu'elles peuvent provoquer, d'ailleurs une description ne pourra jamais remplacer le plaisir que l'on a à se trouver dans cet espace. La plus simple façon de comprendre, c'est d'y aller, de se poser, d'observer et de se laisser porter par les sensations qui naîtront avec – je l'espère, vous le verrez -, une bien plus grande facilité.

.....

Cence, Maëva

L3MAC. maeva.cence@gmail.com

Mail du 15/11/2011

Une approche partagée

Pour une première fréquentation du lieu, j'ai été très agréablement surprise.

La présentation orale était de qualité et nous a permis de prendre connaissance des intentions et des enjeux précis, concrets, du lieu. J'insiste sur l'accompagnement dynamique, didactique et complet de la part de la représentante du centre.

En revanche, l'expérience physique du lieu m'est apparue plus froide (voire pauvre)...

L'accrochage conventionnel (propre au « White Cube », envers lequel j'avoue avoir beaucoup de réticences) m'a semblé en contradiction avec le discours, qui met en avant des modes d'édition qui sont singuliers et novateurs.

La délocalisation de Chatou vers Paris, doit en être un des facteurs qui contribue à cet effet. Ce centre d'art, lieu d'édition et de résidences, espace de recherche et d'accueil des publics, devrait, à mon sens, être la vitrine de cette abondance et de cette richesse de propositions.

Cependant l'espace dit « éphémère » de la rue Louise Weiss, s'est avéré plus lisse et « timide » que les intentions dynamiques exprimées lors de notre rencontre.

Ceci étant, je suis moi-même très intéressée par la numérisation des contenus et le « cyberspace » comme interface de création artistique virtuelle.

Je reste globalement enchantée de cette rencontre avec le CNEAI et n'hésiterai pas à suivre les futures actualités qu'il proposera.

.....

Chailloux, Gaëlle

L3AP. Mail du 18/11/2011

grenat88@live.fr

Durant la visite, j'ai beaucoup apprécié les informations sur le CNEAI, sur ses projets et sur les différentes directions dans lesquelles il envisage de poursuivre ses activités. Le Centre défend l'idée que l'art peut être diffusé et être rendu plus accessible à travers la multiplication de toutes ses expressions. Cette réflexion m'intéresse bien que la perte de valeur marchande de l'objet d'art une fois reproduit en masse soit encore pour moi difficile à intégrer. La démarche du CNEAI me semble très contemporaine : à cet égard l'exemple des livres d'artistes téléchargeables directement sur internet, et imprimés via la photocopieuse, est éloquent.

Dans l'exposition, Les oeuvres étaient fort différentes et accrochées dans une grande proximité spatiale. C'est une dimension de la manifestation qui m'a intriguée lorsque j'ai observé l'ensemble, passant *des dessins du Caire* de Raphaël Julliard à la vidéo de Gérard Byrne, dans une énonciation très serrée des objets sélectionnés. Cette visite et mes découvertes m'ont fait m'interroger sur les oeuvres d'art reproductibles telles les sérigraphies, les imprimés, les vidéos et les photographies numériques. En fait, j'ai déploré mon manque de sensibilité vis-à-vis des œuvres données à voir, mais je garde en mémoire l'indéniable intérêt suscité par la démarche novatrice du CNEAI.

.....

Chaperon, Claire.

L3MAC.

Mail du 14/11/2011.

Le CNEAI, un centre accessible ?

Le CNEAI, qu'est-ce que c'est ? C'est d'abord une idée : présenter, exposer (et parfois conserver) l'art dit éphémère et reproductible, c'est-à-dire l'art imprimé (affiche, photographies...), l'édition (livre...) et les nouvelles technologies (vidéos, art numérique...)

C'est aussi un lieu actuellement déplacé à Paris. Le CNEAI investit ses nouveaux locaux en y présentant différentes expositions. Ce nouveau dispositif permet au CNEAI d'expérimenter un système d'exposition différent : la carte blanche laissée à l'artiste ou au commissaire d'exposition. Dans l'exposition « *Abstractions sentimentales* », chaque pièce est très représentative du travail du CNEAI mais l'ensemble n'est pas « accordé ». Le manque de relations compréhensibles entre les pièces impose une distance avec toutes ces œuvres. Ce qui nous amène à questionner : qui visite le CNEAI ? D'une part les amateurs d'art contemporain, or ce public n'est plus à convaincre. D'autre part, à Chatou, le CNEAI peut avoir une influence sur la population locale, mais à Paris le centre se retrouve dans un local peu mis en valeur et perdu dans la pléthore d'offres que propose la capitale. Ce qui est dommage car l'art reproductible concerne notre vie de tous les jours. Du fait, il y a un décalage avec l'offre d'exposition du CNEAI qui est peu accessible pour un public qui n'en possède pas les codes.

Cependant la médiation de l'exposition fut d'une grande qualité.

Alors : le CNEAI allez-y mais accompagnés !

.....

Clavel, Auxanne.

L3AP.

Mail du 11/11/2011

Des explications claires et complètes

Le CNEAI est un lieu où l'on peut voir et découvrir le travail d'artistes résolument engagés dans la contemporanéité et qui utilisent des techniques artistiques fort différentes.

La communication entre la médiatrice et notre groupe a été difficile au début. Les explications sur les œuvres et leur mise en place, sur les démarches que le CNEIA entreprend et sur ses objectifs, étaient à mon avis nécessaires et claires, complètes.

J'ai été très intéressée par la manière dont le CNEAI travaille avec des artistes ou des curators. La seule critique que je pourrais formuler concerne le manque d'espace entre les œuvres, tout m'a un peu semblé trop « serré ».

.....

Cornec, Emmanuelle

L3MAC. e.cornec@gmail.com

Mail du 10/11/2011

2011, une année atypique pour le CNEAI

Suite à son départ temporaire de Chatou, le CNEAI de Paris profite de son petit espace éphémère pour s'essayer à une nouvelle configuration des expositions qu'il présente. En effet, alors qu'initialement le centre présente deux à trois expositions par an, l'année 2011 en aura vu fleurir une multitude, renouvelées toutes les une, deux ou trois semaines.

Le CNEAI, de mon point de vue, a su exploiter cette année particulière d'une façon très enrichissante, en profitant de cette occasion pour expérimenter différentes temporalités, différents formats d'expositions. C'est une nouvelle manière de concevoir et de mettre en oeuvre des expositions que cet aménagement éphémère a enclenché. On se demande alors si le centre compte reprendre ses habitudes antérieures de retour à Chatou, ou s'il va justement se servir de cette expérience parisienne pour envisager autrement les expositions qu'il programmera. La question se pose!

Par ailleurs, le CNEAI ne se contente pas de travailler exclusivement avec des artistes plasticiens, mais invite des éditeurs indépendants, écrivains, poètes, compositeurs, commissaires d'exposition... Cette déclinaison d'identités artistiques est novatrice dans la mesure où elle engage la rencontre de différents points de vue et compétences au sein d'un même univers, démarche croisée à laquelle nous sommes rarement confrontés.

.....

Costantini, Amanda

L3 MAC. Mail du 15/11/2011
amandix@live.com

Des engagements indéfinis pour des objets à « durée déterminée »

Au Cneai on part d'un constat aussi simple qu'ambigu : le geste artistique a la vertu de permettre de classer dans la catégorie « oeuvre d'art » des objets considérés comme étant ordinaires dans la vie de tous les jours. Par exemple, une pochette de vinyle ou un carton d'invitation sur lesquels on aurait apposé un dessin d'artiste. La collection FMRA, en réunissant livres, prospectus, magazines, posters, cartes postales, ou encore des CD et des DVD jusqu'à atteindre 10 000 « gestes d'artistes », répond très concrètement à l'ambition de départ. En effet, le Cneai, dédié à l'art édité et reproductible, se positionne comme centre de recherche et s'intéresse de manière précise aux questions qui sont liées aux notions de reproductibilité et de multiplicité.

Cependant, le Centre national de l'édition et de l'art imprimé n'assume pas les fonctions de conservation et d'entretien dévolues aux musées, bien que l'on puisse y trouver le travail d'artistes (que notre interlocutrice, membre de l'équipe du centre, dépeint de manière amusante comme « vivants » - en comparaison à ceux que l'on trouve dans d'autres institutions). Le lien entre le Cneai et l'artiste repose sur l'accompagnement de celui-ci et le suivi de son processus créatif, que ce soit par le biais de résidences d'artistes ou de collaborations (ateliers, expositions, publications...). L'aspect qui m'a le plus interpellée est l'importance conférée à la relation centre-artiste dans la durée.

.....

Cuat dit Cœur, Erwann

L3AP. Mail du 2/11/2011
ronnie751@hotmail.fr

Sous la sentimentalité des Abstractions, une autre.

Créé en 1997, le CNEAI permet l'exploration du domaine du livre et de la publication artistiques, ainsi que l'exposition d'oeuvres d'artistes tous supports confondus.

Ces visées sont toutes illustrées dans l'exposition que nous avons visitée, avec pas moins de onze oeuvres présentées au public. De la photographie, du film, de l'héliogravure, des posters sérigraphiés en passant aussi par l'exposition d'ouvrages, la manifestation est riche d'exemples diversifiés.

L'espace de ce lieu d'exposition est en revanche réduit, ce qui en cas d'affluence peut poser problème mais permet néanmoins une proximité entre chaque oeuvre et les visiteurs qui, du fait, peuvent converser au sujet de ces dernières.

Pour ma part, je n'ai pas ressenti à travers les oeuvres sélectionnées cette certaine "abstraction sentimentale" évoquée au pluriel par le titre, mais plutôt une abstraction à l'esprit épuré, ou les oeuvres semblent être dénuées d'une quelconque ambition, comme si elles ne souhaitaient que juste être le symbole d'une représentation légère et douce, ce qui peut nous conduire, finalement et en dépit de mes propos précédents, à l'aspect sentimental..

J'ai apprécié cette visite tant en raison de la qualité graphique des oeuvres que de la diversité des médias utilisés pour ces dernières. Elles mériteraient cependant, à mon sens, une valorisation plus accomplie concernant l'aspect de la présentation. Leur permettant d'exister pleinement dans l'espace d'exposition et ainsi de posséder chacune leur propre identité sans

être rattachées les unes aux autres par un thème qui les lie, sans que cela se voit ou soit évident.

.....

De Biasi, Axelle

L3MAC. Mail du 15/11/2011.

axelledebiasi@gmail.com

À première vue, la salle d'exposition du Cneai de Paris est petite. Engouffrés à plus de trente à l'intérieur, on se croirait au vernissage de l'artiste le plus important du moment tellement nous sommes serrés.

Cependant, cet espace réduit offre une proximité avec les oeuvres, et cette proximité semble être nécessaire puisqu'il s'agit le plus souvent de formats assez petits. Curieux, nous nous approchons des oeuvres, nous les observons, les commentons rapidement entre nous : les galeries et les musées, nous y sommes habitués, nous y sommes à l'aise.

C'est alors que la jeune femme commence sa présentation du Cneai. Nombre de détails sur la création du centre, sur ses activités etc. nous sont donnés... Des dates, de chiffres... qui ne me disent pas grand chose. Elle parle assez vite, ce qui me laisse peu de temps pour comprendre et analyser son discours. Puis des pauses. Des longs silences pendant lesquels elle nous demande si nous avons des questions. Des questions, nous en aurions peut-être, mais il n'est pas facile de se glisser dans un discours si construit...

Après quelques minutes de réflexion pendant lesquelles nous avons laissé notre esprit respirer, nous commençons à nous intéresser aux activités exploitées par le Cneai.

Questions à la jeune femme, réponses de sa part... : l'échange commence enfin.

C'est alors que l'on comprend vraiment l'intérêt de ce centre d'art. Le Cneai est responsable de deux collections : la Collection Multiples, composée des oeuvres produites au Cneai, et la Collection FMRA qui rassemble 10 000 publications d'artistes (livres d'artistes, vinyles, journaux, éphéméras...). C'est un centre qui donne la parole aux artistes, par exemple sous la forme d'un programme de publications, qui laisse la part belle aux éditions d'artistes et aux revues.

Le Cneai, c'est aussi une nouvelle façon de concevoir l'oeuvre d'art. En 2011 le centre lance une série d'actions sur les pratiques de publication, et sur le mode de la « carte blanche » il invite à des présentations publiques sous des formes ouvertes : performance, discussion, production, édition... C'est ainsi que l'oeuvre d'art s'affranchit de manière « naturelle » de l'objet plastique.

En un mot, le Cneai est une vision nouvelle. C'est un centre novateur dans sa vision des choses et du monde de l'art. Il met l'accent sur l'Art en tant que tel plutôt que sur le marché qui l'entoure. Il se préoccupe tout d'abord de l'expression artistique. Le Cneai est un centre engagé, et qui mérite qu'on lui prête de l'attention.

.....

De Oliveira, Fernando Henrique

L3 MAC. Mail du 14/11/2011
fehenrique77@hotmail.com

CNEIA = Tendance Flouer

Depuis cinq mois que je suis à Paris, je n'avais jamais entendu parler du CNEAI. Les affiches du métro, les publicités et les autres médias ne m'avaient pas permis d'imaginer que de tels coins existaient dans la capitale, et même en France.

Ce centre culturel, qui agit à côté des circuits habituels, permet de profiter de l'art dans un contexte qui change radicalement de celui de la FIAC et des galeries d'art du centre de Paris, où s'échangent des oeuvres d'art précieuses.

L'ouverture de ce centre public m'a laissé imaginer des belles perspectives pour la démocratisation de l'art contemporain.

Tout le monde peut venir profiter de cette exposition aux multiples médias qui nous rappellent les mises en scènes de Duchamp.

.....

Dreschmann, Alexia

L3AP. Mail du 3/11/2011
alexia.dreschmann@gmail.com

Ephémèra ? Un statut qui ébranle

C'est dans le 13^e arrondissement de Paris que le CNEAI a trouvé refuge, le temps que soit finalisé son site officiel, sur l'île de Chatou.

Pour cette année « hors les murs » et qui plus est à Paris, le Centre travaille avec des artistes et des commissaires d'exposition qui, déjà, ont collaboré dans le passé. Il propose un événement par semaine en leur donnant « carte blanche ». Un défi de taille pour aboutir, dans un délai aussi bref, à une exposition telle que celle des « *Abstractions sentimentale s* », objet de notre visite.

En s'occupant de la production et de la publication de supports tels que l'œuvre éditée, la publication d'artistes, et l'œuvre média mais aussi de la conservation de certaines productions artistiques telles les Ephémèras, le CNEAI invite le spectateur à se poser de nombreuses questions sur le statut et la valeur des œuvres publiées, notamment parce que l'édition artistique se fait à multiples exemplaires.

En effet, le CNEAI possède une collection d'Ephémèra, fruits de gestes artistiques conséquents, qui prennent de la valeur lorsque leurs nombres viennent à diminuer. Le visiteur est alors interpellé quant au statut d'un tel travail !

Dans tous les cas, qui sait, s'il ne sera pas lui-même initié à entamer une telle collection en espérant qu'elle prenne un jour de la valeur ! Moi-même je garde précieusement tous les Ephémèras qu'on a pu m'offrir lors d'évènements tels les Nuits des Musées ou au Grand Palais, gardant ainsi la trace de ma rencontre avec le travail de l'artiste.

De même, la CNEAI s'occupe d'une publication intitulée "*Postdocument*" centrée sur la photographie d'œuvres d'Art en lieu d'exposition. Cette revue est éditée et vendue en tirage

limité, elle relève ainsi d'un authentique statut d'œuvre : mais la notion même d'œuvre est encore ébranlée puisque paradoxalement cette revue est téléchargeable et imprimable gratuitement sur internet.

Enfin, il est plus qu'intéressant de s'attarder sur la façon dont le CNEAI tente de mettre en exposition les livres qu'il publie, soulignant ainsi la difficulté d'exposer des ouvrages de ce type, aux sources de notre culture pourtant.

.....

Dubert, Sylvain.

L3MAC. sylvain.dubert@gmail.com

Mail du 14/11/2011

Un endroit qui ne laisse pas indifférent

Visiter un centre d'art contemporain, parisien qui plus est, n'est pas vraiment dans mes habitudes culturelles. C'est en groupe, accompagné d'une professeure et accueilli par une médiatrice que je fais mes premiers pas dans l'antre de l'art édité, et reproductible : le CNEAI. Très vite, une fois habitué aux murs blancs (« *white cube* » comme on dit dans le jargon) et à l'ambiance, je commence à me questionner : pourquoi des croquis disposés de cette façon ? Quel est le lien entre la vidéo de Gérard BYRNE et celles proposées par Susanne M.WINTERLING ?

La médiatrice, face à un public pas encore très réactif, nous présente le lieu et commence à ouvrir des portes : l'œuvre d'art reproductible et les questions que cela soulève, la démarche du lieu, les problématiques liées à l'exposition du livre, etc... Des questions qui ont attisé mon intérêt concernant les techniques d'exposition : comment la façon d'exposer les œuvres va-t-elle pouvoir influencer la manière dont les visiteurs vont vivre l'exposition ? Cet aspect est intéressant car il interroge le rapport qui existe entre le visiteur et l'œuvre, ce qui ouvre des pistes de réflexions sur la question de la réception.

Une visite édifiante qui m'aura non seulement ouvert sur les problématiques liées à l'œuvre d'art reproductible mais surtout m'aura permis de démystifier l'art contemporain, en prenant conscience de la propre barrière que je m'étais imposée.

.....

El Hadj, Amandine

L3AP. did_0076@hotmail.com

Mail du 11/11/2011

Une autre conception de l'oeuvre

Cette première visite au CNEAI fut très intéressante, elle m'a permis de découvrir un centre d'art contemporain qui m'était encore inconnu. Spécialisé dans les œuvres éditées, il met en avant les artistes qui utilisent des techniques de production en série, telles la gravure, la sérigraphie et les médias qui travaillent l'immatériel au travers l'art numérique.

Par ailleurs, le CNEAI a également un statut d'éditeur. En effet, bien qu'il soit un espace d'exposition, le centre publie entre autres des livres d'artistes.

L'exposition en cours lors de cette visite, intitulée *Abstractions sentimentales et quelques éditions*, était présentée par Véronique Bacchetta et le Centre d'Édition Contemporaine de Genève (CECG). Parmi toutes les œuvres réunies, celle qui m'a le plus touchée est la vidéo

HD de Gerard Byrne : *For example; a sketch of Five Elevations, 1971-72*. Le contraste entre les modèles vêtus de noir et blanc, et les sculptures de Serra est vraiment saisissant. C'est une autre vision du caractère de l'oeuvre qui est ainsi mise en lumière à travers cette exposition et l'existence même du CNEAI : l'oeuvre n'a plus son caractère unique mais reste cependant tirée en un nombre limité d'exemplaires.

.....

Faouzi, Mounia.

L3AP. dandywawrhol@aol.fr

Mail du 11/11/2011.

FMRA, un intermédiaire au rôle émancipateur de/dans l'art

Mardi j'ai pu découvrir, à mon grand plaisir, un agréable espace de présentation et d'accueil du public où les discussions sur les pratiques de publication sont mises à l'honneur.

Ce petit espace éphémère est non seulement composé d'une collection « Multiples » intégrant des œuvres produites sur place, mais également d'une collection FMRA qui rassemble 10 000 publications d'artistes (livres d'artistes, vinyles, journaux, éphéméras...) depuis les années soixante !

Sous la forme de multiples « pauvres », ces œuvres-médias ont un statut d'œuvre d'art sans en avoir pour autant la forme consacrée. Cadeau empoisonné, peut-être, ce fonds d'éphéméras est souvent publié à faible tirage. L'inconvénient se trouve dans le fait que cela entraîne une édition beaucoup trop ouverte, illimitée du fait sa gratuité. En conséquence, celle-ci devient très vite introuvable, car elle n'emprunte pas ces circuits de diffusion balisés traditionnels, qui savent résister à l'appropriation.

Or, l'œuvre la moins connue est souvent la plus engagée et de réelles problématiques sont ainsi abordées (c'est le cas de l'intention médiatique, du statut de l'auteur ou encore de l'authenticité d'une œuvre). Ceci dit, en tant que futurs plasticiens, pour la plupart d'entre nous, il est bon que nous sachions que l'organisation du CNEAI se porte bien. Les publications fructifient d'année en année, ce qui ne serait pas possible sans une organisation intelligemment fondée sur la coédition, qui limite ainsi les coûts de production. Toutefois, ces coûts limités ne permettent que de faire « fonctionner la machine » de production, si je puis dire.

Tout investissement extérieur s'avère pour le moment précoce et je pense à l'embauche de stagiaires, de financement de formations de médiateurs pour de grands événements artistiques. Bien sûr, le CNEAI n'est pas le Grand Palais (et n'a pas ses ressources financières non plus). C'est la raison pour laquelle ce Centre devrait se lancer dans des opérations de mécénat avec des Universités. Les étudiants pourraient acquérir une nouvelle expérience et le Centre s'adjoindre une activité bénévole lors des journées où la fréquentation des divers publics est à son maximum. Ceci dit, il est agréable de noter que tout artiste, architecte ou encore penseur y est le bienvenu, ce qui représente un atout supplémentaire.

En fin de compte, il s'agit de questionner l'édition artistique éphémère sous toutes ses facettes et pour cela de déplacer les pratiques éditoriales hors de leur champs traditionnels afin d'évaluer leur capacité à valoir comme pratiques artistiques.

Aujourd'hui, le CNEAI rayonne à l'étranger via des programmes de recherche et d'expositions hors les murs. Pour autant, en France, nous avons encore de la marge avant que ce projet ne gagne l'ensemble du territoire.

.....

Figueiras, Thomas

L3 AP. thomasfigueiras@hotmail.fr

Mail du 11/11/2011

Le CNEIA, une galerie modeste mais éclairante

La visite du CNEIA a été vécue, pour ma part et dans un premier temps, comme une agréable surprise par la maîtrise de l'espace d'exposition, c'est-à-dire l'ordre et l'emplacement de chaque oeuvre présentée. Où que vous regardiez, vous croisiez du regard une des oeuvres.

Les plus grandes œuvres étaient affichées sur les murs principaux, les plus petites, au contraire, en hauteur et parfois trop hautes pour qu'on puisse bien les observer, mais c'est à ce moment précis où l'oeuvre devient interactive et nous intrigue.

L'organisation efficace du Centre interpelle le spectateur, qui n'hésite pas à tirer le voile noir, dans l'un des espaces à l'intérieur même de la galerie, pour y observer les vidéos sensibles et poétiques qui se trouvent derrière.

Vivre la médiation m'a fait comprendre combien le médiateur est important, son rôle et son interactivité avec les publics sont fondamentaux. Il est question d'informer sur les oeuvres, mais aussi de faire en sorte qu'il y ait un échange avec les spectateurs.

C'est dans cet échange d'information et de questionnement que le rôle du médiateur prend du sens et devient alors évident, et c'est de cette manière que je l'ai ressenti lors de la visite de la galerie.

Je comprends mieux, du moins je le pense, ce que fait et doit faire le médiateur, de plus j'ai découvert des oeuvres pertinentes dont les supports étaient différents. J'ai pu observer des travaux vidéo, photographiques, sérigraphiques et plastiques, dans une surface intime par sa modeste superficie, mais j'ai pu également mieux les comprendre du fait que la médiatrice était présente pour délivrer des informations.

Ainsi je peux affirmer que la visite du CNEIA fut une expérience intellectuelle très importante, une rencontre dans un endroit hors du temps mais ancré dans le temps présent.

.....

Fourché, Elise

L3AP. elise_fourche@hotmail.fr

Mail du 12/11/2011

Abstractions désacralisantes

Le CNEAI, propose des expositions dédiées aux œuvres de la publication multiple tels que les livres, les sérigraphies, les gravures, les affiches, les ephemeras ou encore les images numériques. Ses différents projets valorisent les productions plastiques habituellement exclues du domaine de l'Art, et revendiquent l'idée de partage, de diffusion, une posture qui vient bousculer la notion d'œuvre telle que la tradition artistique l'a construite. À l'heure où Internet s'introduit dans le quotidien de chacun, libérant les flux de communication, l'art contemporain fait perdurer l'élitisme culturel en préservant sa sacralité historique, il s'agit donc d'élever ces objets à exemplaires multiples au rang de « créations artistiques », « d'œuvres », au même titre que l'œuvre d'art unique.

En revanche, je ne suis pas tout à fait convaincue par le rôle de conservateur qu'adopte le

CNEAI avec le projet FMRA. Les œuvres de l'édition, telles que les publications d'artistes ou les revues papier, sont par nature condamnées à la disparition progressive. Je me demande s'il n'y aurait pas un moyen de reconnaître l'éphémère de ces images tout en leur insufflant un second souffle. Il s'agirait donc d'accepter l'impact du temps, de surmonter nos habitudes matérialistes, tout en exploitant au maximum le pouvoir poétique et conceptuel de ces objets. Car l'archivage me semble renier leur caractère modeste et délicat. Évidemment, les exposer c'est déjà les valoriser et leur donner une nouvelle dimension, de trace, mais on pourrait très bien imaginer un processus de « rediffusion finale », soit minutieux et discret, soit explosif.

.....

Frikach, Marwan

L3MAC. marwann.frikach@gmail.com

Mail du 15/11/2011

De l'intérêt du multiple.

Cela fait déjà un moment que je m'intéresse à l'art contemporain mais très peu en revanche aux structures qui le diffusent et l'exposent. Le CNEAI est un centre d'art contemporain spécialisé dans les publications d'artistes et l'art imprimé dans sa forme la plus étendue : d'une illustration dans la presse à une pochette de vinyle en passant par des posters, des revues ou encore des cartes postales.

À la différence d'un simple centre d'art contemporain, le CNEAI développe la partie conservation incluse dans les missions d'un musée et rappelle des valeurs testimoniales et mémorielles des œuvres d'art. Lors de la présentation du lieu, on découvre rapidement l'intérêt que portent les personnes qui y travaillent à l'art édité, reproductible, où, de par sa multiplicité, la création prend tout son sens.

À travers l'exposition, on fait face à un nouveau mode de présentation des œuvres. Le médium semble fragile, sous vitre ou sur un léger film, comme si sa reproductibilité le démembrait et, ainsi, lui conférerait toute la préciosité d'une œuvre d'art.

.....

Hayot, Gabrielle

L3MAC. gabriellehayot@hotmail.fr

Mail du 12/11/2011

Une visite à la fois déconcertante et intrigante.

Lors de notre visite au CNEAI, j'ai découvert un lieu dont je ne connaissais même pas l'existence. En entrant dans la salle principale, nous étions face à des murs blancs, comme dans une sorte de *white cube*.

Ce centre d'art m'a semblé différent de tous ceux que j'ai vus auparavant. Contrairement au musée, il n'a pas pour vocation de collectionner ni de conserver. Il est avant tout un espace de présentation, d'exposition de projets. Sa thématique est de mettre en avant l'art édité, l'art reproductible, le livre informatique, la photographie, la photocopie, la sérigraphie. Il n'a donc pas d'intérêt pour l'œuvre unique, ce qui m'a semblé être une posture peu banale.

Il expose une collection de travaux d'artistes aux formats multiples : gravures, livres, affiches de grande ou petite envergure. Ces œuvres présentées ne sont pas forcément des œuvres

relayées par le Marché de l'Art. Elles sont souvent bon marché et reproductibles. Cette exposition est originale car très courte, elle peut changer toutes les deux semaines, ce qui est peu commun. Cette procédure expérimentale est en réalité un projet en constante évolution. Les œuvres se rajoutent au fur et à mesure, les commissaires d'exposition qui s'occupent de la mise en place de certaines expositions ont bien souvent carte blanche. L'exposition présentée en ce moment est nommée *Abstractions sentimentales*.

Une série de dessins de Raphaël JULLIARD m'a particulièrement interpellée. Je n'ai pas compris comment ces petits morceaux de papiers, accrochés au mur par des bâtonnets de bois, pouvaient être une œuvre d'art! Après avoir regardé le reste de l'exposition je me suis alors rendu compte que certaines des œuvres présentées, comme *Dynamique de réflexion* de Susanne M.WINTERLING, se retrouvaient dans la vie de tous les jours. Ces deux affiches auraient pu être des affiches de publicité et pourtant sont montrées, exposées au CNEAI en tant qu'œuvres d'art. Peut-on considérer un objet de consommation, reproductible à l'infini, comme œuvre ? Comment l'affiche, que je vois dans le métro tous les jours, peut-elle se retrouver dans un espace d'exposition ? Une œuvre d'art pourra-t-elle bientôt être téléchargeable ?

Cette visite a été pour moi une vraie remise en question. J'en suis sortie pleines de doutes, sans réponses réelles à toutes mes questions.

Mais en tout cas, ce que j'ai pu comprendre, c'est que le CNEAI est là, comme un œil neuf sur ce qu'est l'œuvre d'art, une évolution de sa définition. Il interroge la valeur de tous ces objets banalisés, que l'on voit sans les regarder vraiment et qui finissent bien souvent à la poubelle.

.....

Hemet, Rachel

L3MAC, rachelperso@hotmail.com

Mail du 8/11/2011

Le CNEIA : un centre d'art qui sait apprivoiser.

Au départ, rien. Un premier abord froid et blanc. La lumière des néons m'agresse et un rapide coup d'œil aux œuvres, qui sont peu nombreuses, me laisse de marbre : des petits dessins accrochés au mur par de minces tiges, des images abstraites, une vidéo... il n'y a aucune légende explicative et donc aucune information sur ce qui est exposé. Je ne vois pas de continuité, de thème, de sens.

Puis Madeleine vient nous parler du centre et nous éclaire sur son fonctionnement et sa philosophie. et je découvre une réflexion passionnante : le CNEAI s'occupe des œuvres d'art reproductibles et par cela met fin au fétichisme de l'œuvre unique et inaliénable.

Les œuvres du CNEAI peuvent être photocopiées, imprimées, elles sont multiples et par cela elles nous échappent, on ne peut plus contrôler leur diffusion. C'est une réflexion très profonde qui s'engage sur ce qu'est une œuvre d'art : est ce que tout «geste artistique» est une œuvre ? Pour le CNEAI, oui.

Le CNEAI étant un établissement subventionné, il porte un regard tout à fait différent sur l'aspect mercantile de l'art, la vente est loin d'être son but principal et cela se ressent dans l'intérêt qu'il porte à des supports différents et originaux comme les œuvres disponibles en

libre téléchargement sur internet. On voit l'idée d'une œuvre d'art accessible à tous, au lieu des traditionnelles cartes postales reproduisant une œuvre unique, chacun peut avoir chez soi une réelle œuvre d'art, gratuitement. Mais si celle-ci n'a pas de valeur mercantile, quelle est sa valeur au niveau de l'art et selon quels critères ?

Je regarde ensuite l'exposition « abstraction sentimentale » d'un tout autre œil, je comprends le lien entre les œuvres qui sont en effet toutes reproductibles et au-delà des œuvres je vois la mise en place des idées du CNEAI, et le reflet de toute la réflexion sur l'œuvre dont nous avons parlé dans la matinée.

Le CNEAI est un centre d'art vraiment unique et original, loin des stéréotypes. Il prend en compte la place croissante des médias dans la vie quotidienne et donc dans l'art en s'intéressant aux œuvres numériques, il accepte de faire des expositions expérimentales de tous formats et bouscule les idées reçues.

Cependant sa découverte nécessite vraiment un accompagnement afin de dépasser la première approche assez déroutante, de comprendre et d'apprécier à sa juste valeur le travail que le centre accepte de mettre à notre disposition.

.....

Ibarra, Perrine.

L3MAC. ibarra_perrine@yahoo.fr

Mail du 14/11/2011

Pureté et intimité : les deux versants d'un centre séduisant

Pureté et intimité, voilà les deux traits de l'exposition *Abstractions Sentimentales*, qui m'ont frappée. La pureté de l'espace est marquée par des murs vierges, en somme une volonté de faire ressortir les quelques travaux d'artistes qui concourent à donner à chaque fois une vision de l'abstraction.

Je n'avais pas l'impression d'être dans une exposition muséale mais davantage dans un espace intimiste.

De plus, j'ai trouvé intéressant l'esthétique de l'exposition. En effet, *Abstractions Sentimentales* est ancrée dans une esthétique qui prend sa source dans la photographie, le noir/blanc, les années 1920-1930 et un intérêt particulier pour les techniques d'enregistrement : la photographie, le collage et le film. D'ailleurs la vidéo de Gérard BYRNE "*For example; a sketch of Five Elevations*" me semble faire ressortir une certaine théâtralité. On y voit des figures très marquées dont se dégage un très fort caractère et qui font réellement figure de "présences".

.....

Kikteff, Gaëlle

L3MAC. minha_nina@msn.com

Mail du 14/11/2011

Je m'intrigue...

Quelques marches, j'ouvre la porte. « Bonjour, connaissez-vous ce lieu? ». Dans un espace tel que celui-ci, assez proche de la « galerie pour public averti », je ne m'attendais pas à un

accueil d'une pareille proximité. Les *a priori* tombent, une ouverture chaleureuse laisse place à une rapide présentation de ce centre d'art contemporain consacré à l'édition, délocalisé ici 20 rue Louise Weiss, 13ème arrondissement de Paris.

C'est dans l'espace réduit de l'entrée, face à la plus grande pièce que s'engage l'explication de l'exposition *Abstraction sentimentales et quelques éditions*, thème tout emprunt de subjectivité. Un parcours d'abord visuel, immobile. Explication rapide laissant place à une multitude de questions. Maintenant les bras indiquent, montrent, reviennent, puis l'un se tourne vers la droite. Pivot des talons, le mur, des dessins y sont piqués (*Le Caire* Raphael JULLIARD), je m'intrigue « Il s'agit d'un projet en cour, une future collaboration ». On revient, détours des yeux. Des livres cloués (mince frustration, je ne peux pas les ouvrir, c'est une pièce me dis-je pas un livre), retour, d'autres dessins, une photo. « Mais rapprochons-nous ».

Déplacement. Frappée immédiatement par la basse hauteur de l'encadrement, je me souviens : « exposition empreinte de subjectivité »... jusqu'à la disposition des cadres ? Hauteur présumée de la commissaire d'exposition ? Je continue mon parcours, lève les yeux, encore ces dessins qui saupoudrent la surface murale, le plafond. Je pose mes dernières questions, un autre visiteur entre, puis l'on me laisse finir mon exploration.

Voici un espace restreint, la blancheur parfaite des murs n'est pas la priorité du lieu, mais l'espace est convivial. Je suis plus attirée par ce qui se passe en bas des escaliers dans ces cartons et ces papiers mal rangés. Me concentrant sur ce qui est exposé mon attitude sera la découverte minutieuse des Œuvres une par une, séparément. Je ne savoure pas l'exposition dans son ensemble, (scénographie trop « déconstruite ») mais par morceaux choisis. Je croque. Je suis dérangée par l'écran de tv, le fil au sol (Gerard Byrne). Mais absorbée par la visite géométriquement poétisée des œuvres de Serra. Tout est fait pour que l'on rapproche et que chaque partie soit vue seule, Héliogravures de Florian Pumhösl, faire abstraction du reste. Oublier, revenir, repasser devant, se reculer, non, plus près.

.....

Kontargyris, Sandy

L3AP. sandy_kontargyris@hotmail.com

Mail du 12/00/2011

"Des expositions, des éphéméras, des papiers et des œuvres"

Après nous avoir accueillis, la médiatrice explique dans un premier temps les fonctions du CNEAI, les circonstances dans lesquelles il a été créé et les raisons pour lesquelles il s'est déplacé de Chatou à Paris (son lieu originel, la maison Levanneur à Chatou sur l'île des impressionnistes, devait être rénové).

On discute des activités du centre, de son travail, de ses collaborations, du contenu actuel et des artistes qui y exposent. Ensuite Madeleine Mathé nous offre des invitations pour différentes expositions organisées par le Centre et situées dans différents lieux comme le *Salon Light 8* (Point Ephémère) consacré à la micro-édition et à la publication d'artistes. Elle nous invite aussi à participer à des conférences, à des présentations de livres, à voir des performances et des vernissages.

Elle aborde la question des éphéméras et des collections/archives du CNEAI : livres d'artistes et publications d'artistes, "collection FMRA", éditions. Une édition papier est en particulier illustrée, elle s'appelle *Postdocument* : c'est une publication qui s'intéresse à la photographie d'œuvres d'art en situation d'expositions. Une édition numérotée existe en vente, mais on peut également la télécharger et l'imprimer gratuitement sur internet (postdocument.net).

.....

Landreau, Emeline

L3MAC. Mail du 8/11/2011
landreau.emeline@gmail.com

Un centre d'art mais pas que.

Mardi matin, 10h00. Rendez-vous à la galerie du C.N.E.A .I de Paris. Le quoi ? Le Centre National de l'Édition et l'Art Imprimé.

Délogé de Chatou pour cause de rénovation, il propose chaque semaine une exposition hors du commun. En effet, il ne s'agit pas d'y voir, là, des œuvres uniques mais bien des œuvres reproduites et reproductibles. Vidéos, maquettes, gravures, DVD, logiciels, livres d'artistes et autres documents nous questionnent sur la définition d'une œuvre d'art.

Peut-on considérer comme œuvre, un objet que tout le monde peut acquérir ? Ou justement est-ce la singularité de l'œuvre qui la définit comme telle, au risque de juger toute chose unique comme œuvre ?

Certes, ce lieu dénote dans le paysage artistique et nous interroge sur l'art, son acquisition, sa portée mais c'est cela qui éveille notre curiosité. A la différence des musées, les centres d'art n'ont pas pour but d'acquérir une collection permanente et de diffuser ; mais bien d'accompagner les artistes dans leur travail. Le C.N.E.A.I va plus loin. Alors que tous les regards se tournent vers la FIAC (Foire Internationale de l'Art Contemporain) où les plus grandes galeries du monde jouent des coudes pour se faire une place et exposer des œuvres à quelques milliers d'euros ; le C.N.E.A.I propose en parallèle le « Salon Light » dédié à la micro édition et à la publication d'artistes. Il pousse les visiteurs à s'interroger sur la question du plagiat, de la valeur de l'œuvre, du statut de l'auteur ou encore de l'intention médiatique.

Bref, au C.N.E.A.I est exposé un art innovant et décalé qui mérite plus qu'un coup d'œil.

.....

Larrasquet, Léna

L3AP. Mail du 27/10/2011
lenna_1@live.fr

Des œuvres par milliers ?

Le lieu d'art « CNEAI », ouvert à tous, permet d'accéder à diverses formes d'expression artistique telles que le dessin, la gravure, la vidéo, le livre d'art,... Il participe, selon moi, à diffuser l'idée que l'art ne se caractérise pas seulement par des « œuvres », objets placés dans un espace prédéterminé, figés dans celui-ci et impalpables, que l'on ne peut que « toucher avec les yeux ». En effet, dans cet endroit, de nombreux objets d'art (souvent gratuits) sont mis à notre disposition tels que des « *ephemeras* », des journaux et livres d'artistes...

Mais on peut s'interroger sur le statut de ces objets, leur reproductibilité, et donc sur leur authenticité. Peut-on dire qu'il s'agit d'une œuvre lorsqu'il existe des centaines, voire des milliers d'exemplaires de l'objet ? Cela va, effectivement, contre l'idée de l'œuvre d'art comme pièce unique et renvoie aux produits manufacturés, à la production de masse mais aussi à l'idée de pièce comme infime partie organique d'un ensemble vivant, mouvant puisqu'il s'agit de petits objets d'art, faisant partie d'un tout, que l'on peut s'approprier.

Il me semble que ce procédé de tirage à grande échelle d'un objet d'art est une pratique

humaniste, en vue d'une transmission (de l'Homme à l'Homme) puis d'une appropriation, quelle que puisse être cette dernière. De mon point de vue, ceci rejoindrait directement la pulsion première de l'artiste : s'affirmer, tracer, laisser une trace, transmettre, partager, apporter quelque chose (une perception, une sensation, une émotion, une réflexion, un message...) à autrui et au monde.

.....

Larue, Teddy

L3AP. Mail du 6/11/2011.

larue.teddy@gmail.com

CNEIA, Archéologue du présent.

Conserver et valoriser le patrimoine de « l'impermanent » : telle est la mission que s'est fixée le CNEIA. Agissant dès lors en véritable archéologue du présent, le Centre travaille la part présente et réactualise une part d'une production artistique souvent ignorée ou tombée dans l'oubli par son effacement progressif.

Les éphéméras, inserts artistiques parus dans les journaux, cartons d'invitations ou simples marques pages artistiques, tous conçus pour un usage passager, ont un avenir incertain. Moins de trois mois après leur publication, ils ont déjà disparu. De ce simple fait, ces objets fragiles gagnent en rareté et en valeur.

Des travaux ainsi réactivés dans des expositions, et grâce à la mise à disposition de moyens de publication, sortent de leur statut évanescent ; se révèlent alors au public sous une forme très authentique.

Ces productions, alliées à la très courte temporalité des manifestations que le CNEAI organise en direction des publics, nous renvoie inévitablement au caractère fugace de tout événement culturel.

La collection FMRA, également, offre un large éventail de livres d'artistes rassemblant, reflets ou résultats de ces présentations temporaires ainsi qu'un large panorama des acquisitions papier en versions numérisées.

Saluons l'initiative du Cneia.

.....

La Spada Marie Thérèse

L3AP. Mail du 31/10/2011

laspadamarite@free.fr

Un Centre acteur du monde de l'art.

La visite de l'exposition au CNEAI m'a fait découvrir une entité actrice du monde de l'art qui m'était inconnue jusqu'alors.

Cette exposition temporaire donne à voir différentes œuvres d'édition graphique, quelques ouvrages étonnamment accrochés à un mur, une vidéo, un film 16mm et l'installation d'une série de dessins originaux détachés d'un carnet de voyage. La curatrice a choisi des œuvres parmi celles qu'elle a éditées. Il lui a donc fallu s'abstraire de la quantité et faire des choix forcément « sentimentaux », subjectifs : d'où le titre , *Abstractions sentimentales*.

Deux œuvres m'ont particulièrement intéressée. Tout d'abord la vidéo de Gérard Byrne autour d'une œuvre monumentale de Richard Serra. Une sculpture en tôles d'acier installée dans un jardin et à travers laquelle on peut déambuler. L'espace abstrait est utilisé comme une scène de théâtre autour d'une séance photo de mannequins. Ce que j'ai retenu c'est l'utilisation de l'espace, les points de vue multiples. Les tôles servent également de fond pour filmer un insecte ou des poussières atmosphériques que l'air transporte. Puis la série de dessins installée en hauteur tel un parcours à suivre les yeux levés vers le ciel. À première vue, j'ai pensé à un labyrinthe... mais non. Le tracé graphique a été fait d'une ligne continue sans lever la main. C'est comme un cheminement abstrait avec une entrée et une sortie.

Cette exposition entre dans le cadre de « carte blanche », organisée par le CNEAI depuis 2011. L'initiative du thème a été donnée au Centre d'Édition Contemporaine de Genève. Le CNEAI tout comme le CEC ont en commun la promotion de l'édition d'art contemporain et organisent des manifestations artistiques. Une visite à Chatou s'imposera pour moi afin d'approfondir et mieux comprendre les enjeux, la démarche de ce lieu d'art contemporain, notamment en ce qui concerne la collection FMRA : dans les archives sont conservées jusqu'aux flyers et stickers, ce qui ne laisse pas de m'étonner.

.....

Laville, Myriam.

L3MAC. myriam.laville@hotmail.fr

Mail du 11/11/2011

Une galerie des multiples pour de nouvelles pratiques de l'art

Outre sa fonction de centre national d'art contemporain, le CNEAI propose un fond de livres, de publications d'artistes et d'éphéméras, appelé la collection FMRA. Ces éphéméras, qui peuvent avoir le statut d'œuvre d'art sans pour autant en avoir la forme commune, se révèlent un nouvel univers artistique à découvrir. Celui-ci me passionne d'autant plus que je suis inscrite en parallèle de la formation MAC dans une formation de recherche en histoire et audiovisuel qui apprécie tout particulièrement ce type de sources pittoresques, comme des vinyles ou des cartes postales d'artistes. Leur rareté se joue sur le fait qu'ils sont publiés en très grand nombre sur différents médias tels que le flyer, mais, qu'échappant au système traditionnel des galeries d'art, etc., ils sont souvent perdus et, de fait, suscitent de nouveau l'intérêt en tant que témoignage rare. Par ailleurs, la relation entretenue entre le CNEAI et le principe de reproductibilité d'une œuvre d'art et son édition, notamment au travers de médias « débridés » comme l'imprimante ou la vidéo numérique, propose une nouvelle approche de l'œuvre d'art et surtout de la conception de ses limites. Ce travail sur l'éphémère et l'idée de « galerie des multiples » se retrouve alors jusque dans les expositions proposées dans le centre temporaire du CNEAI, dont la durée ne dépasse jamais deux semaines. Voici une nouvelle vision de l'art qui suscite l'intérêt et la curiosité.

.....

Lee, JooWon

L3MAC. Mail du 15/11/2011

friend-4647@hanmail.net

Le Cneai est pour moi un lieu qui permet une approche intimiste et impliquée puisque le visiteur peut presque tout voir d'un coup d'œil : la salle d'exposition, l'atelier technique en bas à gauche, les bureaux informatiques et le secrétariat à droite. Avec, de surcroît, une ambiance de partage puisque les formateurs travaillent juste à côté de la salle d'exposition et que les éditions et les imprimées sont disposés comme « naturellement » sur les escaliers et sur la chaise, à l'instar de ceux qu'on trouve dans la rue ou dans le métro, prêts à être ramassés. De la salle d'exposition à l'atelier technique, il y a comme une simultanéité des temps dans le processus de création passé, présent et à venir, alors que ces espaces de travail sont traditionnellement fermés.

La disposition de l'exposition était aussi toute simple, les posters et les dessins n'étaient pas encadrés lourdement et donnaient ainsi une impression d'abstraction, comme le titre de l'exposition l'indiquait : « *Abstractions sentimentales et quelques éditions* ». Oui, une impression de légèreté qui vole dans cet espace entre les oeuvres exposées.

.....

Lee, Poyoung.

L3AP. Mail du 13/11/2011.

dearyou89@gmail.com

De loin et de près, un accès à l'art contemporain qui est facilité

Après avoir visité le CNEAI de Paris, l'art contemporain qui me semblait tellement lointain, alors que je suis en licence d'arts plastiques, m'est devenu plus abordable. Le CNEAI de Paris est une petite salle d'exposition, un espace temporaire qui remplace le CNEAI de Chatou en travaux . Pourtant, le Centre de Paris ne cesse d'organiser des programmes d'événements, d'édition et de collection FMRA (une collection d'objets de publication éphémères), et collectionne les multiples.

La fragilité et la texture des objets exposés invite le public à s'approcher, et à interpréter les oeuvres d'une manière plus amicale et plus intime. Je trouve que l'activité du CNEAI ouvre une autre perspective sur les mondes de l'art, tant pour les publics que pour les artistes, qu'il rapproche dans une même démarche. Les manifestations autour des publications d'art, comme le *Salon light*, auquel participe le CNEAI, permettent un accès facile, concret de la création artistique contemporaine et des concepts qui la sous-tendent.

.....

Lemoine, Cécile

L3AP. gribouche@laposte.net

Mail du 28/11/2011

Un lieu en constante évolution

Le CNEAI est un centre d'art contemporain situé momentanément (malheureusement) rue Louise Weiss à Paris. Le lieu ressemble beaucoup à une galerie quant à l'organisation de l'espace d'exposition. On y découvre de jeunes artistes mis en valeur grâce à des moyens

d'accrochage innovants qui rendent ce petit espace très dynamique.

Ce qui m'a le plus plu, c'est la série de dessins au trait très fin et structuré de Raphaël Julliard. Sur une dizaine de feuilles de carnet de croquis, ces dessins faits au Caire étaient répandus à travers le lieu, suspendus à deux fines tiges de métal fichées dans les murs.

Autre côté très agréable, les livres d'artistes, édités par le CNEAI, qui sont pour une part exposés en tant qu'œuvres et également consultables. J'ai beaucoup aimé regarder ces livres qui sont de véritables objets d'art qu'on ne doit pas trouver partout.

J'irais sûrement visiter le centre rénové à Chatou quand il ouvrira car c'est un lieu qui semble en constante évolution.

.....

Li, Shuang

L3AP. simonlishuang@hotmail.com

Mail du 10/11/2011

Changement d'horizon, changement de conceptions

Visiter l'exposition "Abstractions sentimentales", c'est me confronter à des installations multiformes et multimédias ; visiter le CNEAI, c'est voir ses collections et essayer de saisir son fonctionnement et ses buts. C'est aussi et surtout changer les horizons que je m'étais forgés des formes de l'art contemporain. Formé à la Communication Visuelle en Chine, j'ai développé plutôt une pratique graphique et également une vision commerciale et démocratique de l'art. En ayant vu les collections du CNEAI, je commence à saisir ce qu'est ici l'art moderne et l'art contemporain et la manière dont les nouvelles technologies y sont intégrées.

Les pratiques artistiques contemporaines exposées et discutées au Centre sont variées et pluralistes. Cette forme d'art pluriel s'écarte de la façon qui, telle que je la comprends maintenant, est conçue comme traditionnelle. Autrement dit, non seulement, évidemment, de la peinture de chevalet, mais aussi de la photographie, de l'installation, de la vidéo classique, etc. Ainsi par exemple « *Trois films photographiés-A Change of Speed, a Change of Style, a Change of Scene* » de Phillippe Decrauzat : à partir d'un angle visuel que je dirais perspicace, l'artiste découvre un monde microcosmique et technique, qu'en plus il met en rapport avec le monde réel à travers ses images cinétiques qui sont narratives, et subtiles. Une autre performance, de Benjamin Valenza, « *De l'autre jaillit le chant / Songs & poems for the others* », combine l'art corporel et le poétique, elle présente une image vivante, cadencée : des individus se déplacent, se cachent, font ressentir des éléments poétiques qui flottent impalpables dans une ambiance pacifique.

La façon d'exposer des éditions a aussi retenu mon attention, elle me rappelle un peu ce que j'ai fait pendant mes années d'étude en Chine, la forme d'édition se libère et devient un art, en soi, avec les mots, avec les tableaux, qui tous sont des symboles visuels en direction des spectateurs.

En tant qu'artiste contemporain, j'ai toujours besoin de combiner les nouvelles techniques et des principes artistiques fondateurs. Un artiste n'est plus seulement un producteur et un réalisateur, il est aussi un média entre son univers personnel et le monde. Il diffuse des idées via ses œuvres, dans une vision prospective, en espérant qu'elles puissent toucher des publics, bien sûr ; mais également il doit se préoccuper de la commercialisation de son art.

.....

Loyer, Sophie

L3MAC. Mail du 9/11/2011.

loyer.sophie@gmail.com

Un rôle promoteur

Je dois avouer qu'avant la rencontre avec le CNEIA la semaine dernière, je n'avais jamais entendu parler du lieu et de l'originalité de la galerie.

À première vue, ce Centre est un espace d'exposition : les murs blancs, à l'image du « white cube » des galeries modernes, nous laissent découvrir les œuvres du moment (peinture, vidéo, dessin...). Jusque-là, il s'agit d'une galerie qui ne se démarque pas réellement des autres.

Puis on nous en explique le fonctionnement : ce lieu d'exposition se consacre à l'édition et à l'art imprimé, soit à l'art reproductible. Cette notion d'art reproductible ne remet-elle pas en question l'*aura* propre de l'œuvre unique établie par Walter Benjamin dans un texte célèbre ? En fait, la galerie questionne les critères selon lesquels on détermine ce qui peut être défini comme œuvre ou ce qui ne peut pas l'être.

Le CNEAI revendique de travailler à la "démocratisation" de l'art et de ses pratiques : puisqu'elles sont reproductibles et pas seulement confinées à la sphère galerie, les œuvres médias s'ouvriront à un plus large public.

En me permettant de considérer que la reproduction et l'édition étaient intégrables et participaient de l'art, le CNEAI m'a permis de saisir le rôle promoteur que pouvait avoir un Centre d'art. Une démarche à découvrir !!!

.....

Marcon, Garance

L3AP. Mail du 3/11/2011

garancemarcon@hotmail.fr

Un Centre d'envergure

La visite du 11 octobre au CNEAI était organisée par et pour le cours de médiation. Ayant suivi l'option médiation l'an dernier, je m'attendais à un autre style de visite, beaucoup plus centrée sur les œuvres. Néanmoins, ce fût avec plaisir que j'ai découvert un lieu d'exception très ancré dans les pratiques artistiques actuelles.

Au lieu de proposer une visite guidée de type conférentiel sur les œuvres, notre interlocutrice, Madeleine, s'est plutôt appliquée à nous expliquer le fonctionnement du Centre en lui-même. Ce centre d'art contemporain est dédié à tous les modes de production et de reproduction multiples.

Initialement spécialisé dans le domaine de l'estampe (du à sa localisation d'origine : l'Île des Impressionnistes), le Centre s'intéresse aujourd'hui à tous types de reproductions papiers et jusqu'à la publication sur internet ; ce qui rend encore plus vive la question de l'identité artistique des objets qu'il archive et produit.

La médiatrice nous a donc fait comprendre l'envergure du travail fait par l'équipe responsable (restreinte à quatre personnes) ; tant au niveau de l'édition, de la conservation, que de l'archivage et de la vente.

Cette visite nous a permis, je pense, de prendre conscience du travail interne et sous-jacent à la médiation de toute œuvre. Mais aussi de réfléchir sur la définition même de l'œuvre : ce qui, il me semble, est nécessaire pour tout étudiant en arts plastiques

.....

Mateos, Pierre-Alexandre

L3MAC. Mail du 17/11/2011

pierremateos@gmail.com

From a centering point to...

Pour sa carte blanche au cneai, Véronique Bacchetta, directrice du Centre d'Édition Contemporaine de Genève (CECG), a conçu l'exposition *Abstractions sentimentales et quelques éditions*. Dans l'espace confiné de la rue Louise Weiss, elle réunit une dizaine d'artistes qu'elle a édités, une œuvre par artiste. Ces abstractions s'échappent de la matérialité littérale, et deviennent autant d'interrogations sur leurs possibles valeurs d'usage. Il est d'abord question du régime des images dans la vidéo de Gerard Byrne. Cette vidéo met en scène *Five Ellevations* de Richard Serra, dans une improbable cohabitation avec une séance de mode, où la fugacité du geste parasite la charge solennelle du bloc d'acier. En écho, on note la photographie de rocher brisé d'Adrien Missika (lauréat du prix Ricard 2011), où la pierre est comme un cétacé échoué, une monumentale matière fracturée qui devient un vestige paraphés par des contemporains. Le nautile fossile de Benjamin Valenza, semble, quant à lui, renfermer dans sa spirale toutes les traces de ses définitions formelles successives.

Trois héliogravures de Florian Pumhosl se situent à l'entre-deux, entre une vue aérienne des sculptures de Serra (la figure géométrique du Tore) et le dermatoglyphe de l'empreinte digitale, circuit croissant de cercles qui se répètent indéfiniment sur eux-mêmes. Les dessins précaires de Raphaël Julliard qui prolifèrent dans l'espace de Cneai, oscillent entre artefact de l'ère numérique, avec leurs formes labyrinthiques qui évoquent le microprocesseur et des reliques cartographiques des ruelles denses du Caire. Moins austère, mais qui investit toujours des formes en battement, la sérigraphie de Fabian Marti imprime une céramique cylindrique et y superpose des barres de couleurs, confrontant ainsi le premier art du feu à un univers pop. Espace d'intervalle aussi dans la *Black box* de Susanne Winterling qui renferme un plan en *feedback* qui fend l'obscurité de ses lettres plongées dans l'eau, à la manière de corps solides se réfractant dans un espace mental. Espace affecté par un demi état de conscience, on y perçoit la forme trouble de visages qui s'entremêlent ou encore le maillage d'une dentelle infiniment délicate, lointaines réverbérations d'une mémoire altérée.

Face aux objets traditionnels, Veronique Bacchetta choisit d'interroger le statut du livre comme objet d'art. Ainsi, dans l'ouvrage *Sgrafa vs Fat. Lava*, Nicolas Trembley étudie les vases kitschs des années 70 et tente d'y déceler du résiduel, précisément, ce que qui résisterait à l'érosion du temps. A ses côtés, *L'effet papillon* (ed. Jp Ringier) convoque pour sa part les trajectoires théoriques de son editrice. À travers une série d'entretiens, *L'effet papillon* replace l'exposition comme point de départ de dynamiques « émulatrices ».

Que ce soit à travers les objets d'art "traditionnels" ou les éditions présentées, l'idée d'ancestralité semble creuser *Abstraction Sentimentale*. Cette idée trouve ses fondements et une résonance particulière dans les collaborations réitérées entre Bacchetta et plusieurs artistes exposés, mais aussi plus largement dans un constant retour au référent, non pas pour

consacrer une quelconque forme d'inertie, mais au contraire pour en reformuler les termes, et tenter de repenser de nouvelles topographies formelles.

.....

Mercier-Derube, Marine

L3MAC. Mail du 8/11/2011
marine_md@hotmail.fr

C'est quoi au juste le CNEAI ?

La visite du CNEAI fut une vraie découverte.

Ce n'est pas tout à fait une galerie, encore moins un musée. Il n'a pas pour fonction première de vendre.

Mais alors qu'est-ce ? Il ne s'intéresse donc pas au marché de l'art, ne veut pas entendre parler d'œuvre unique mais seulement de reproductions, de fonds multiples venant autant d'artistes que de designers, d'architectes, etc!

Le centre national d'art contemporain remet en question, comme beaucoup d'artistes l'ont fait auparavant, la notion d'œuvre d'art unique ainsi que celle de l'œuvre d'art tout court.

Le CNEAI accueille aussi dans ses locaux des artistes ou des personnes qui sont invitées à concevoir et à réaliser une exposition durant quelques semaines, sur le principe de l'exposition « libre ». Nous avons pu voir la petite exposition conçue par l'éditrice Véronique Bacchetta. *Abstractions sentimentales et quelques éditions*, tel en est le titre. À travers une vision sentimentale de l'abstraction, l'éditrice y montre un échantillonnage des différentes éditions dont elle est responsable.

Mais comment certaines œuvres, présentes dans l'exposition, peuvent-elles acquérir le statut d'œuvre d'art à part entière ? Ceci est pourtant bien le but de l'opération. Ce qui n'est pas concevable dans une galerie ordinaire, par exemple promouvoir un poster qui n'est pas assez cher ou sacré, est ici justement fait au CNEAI. Le centre met en avant toutes les formes d'arts que l'on délaisse ou qui ne sont pas encore considérées comme appartenant au champ de l'art.

Le CNEAI possède aussi une collection FMRA / éphémères, constituée de plus de neuf mille pièces en tous genres provenant de publications d'artistes. Ces publications, qui peuvent pour certains ne pas avoir d'importance, sont ici l'objet de collections et semblent devenir de nouveaux objets « d'art ». C'est pourquoi il serait dommage de ne pas tenir compte d'un FMRA qui nous serait offert lors d'un évènement. À conserver, c'est un objet de valeur !

.....

Messenger, Anna

L3MAC. Mail du 14/11/2011
messenger.anna@hotmail.fr

Un nouveau regard sur le statut de l'oeuvre reproductible.

Dans le contexte d'exposition du cneai, nous sommes confrontés globalement à des oeuvres reproductibles, qui sont du domaine de l'édition d'artiste et de l'oeuvre-média. Cette position du centre m'a particulièrement touchée, car nous avons tous un lien direct avec ces oeuvres souvent déconsidérées en tant que telles par leurs formes multiples parfois directement accessibles. Il est en effet très fréquent de voir accrochées sur les murs des appartements

"ordinaires" des cartes postales, des affiches, ou encore des photos, alors qu'il est plus rare d'y voir des oeuvres uniques. Dans cette démarche, il y a déjà naturellement un processus d'exposition, une volonté de montrer l'objet reproductible dans sa singularité. De même, on peut être sensibilisé à un livre d'art par sa couverture, indépendamment de son contenu. Qui n'a jamais eu envie d'en arracher une page ou plusieurs pour les exposer, et s'est retenu parce que le livre avait une valeur esthétique et artistique dans sa globalité ? Ici, le livre peut être mis à la vue de tous comme une oeuvre à part entière, en tant qu'objet inscrit dans le champ de l'art. Le public est invité à poser un regard sur les objets exposés, à les considérer dans leur unicité en dépit de leur multiplicité. Comme si chacun était issu d'un processus créatif particulier, qui le singularise exactement au même titre qu'une oeuvre à exemplaire unique.

.....

Meugnot, Thomas

L3 MAC. Mail du 8/11/2011.

tmeugnot@hotmail.com

[Évaluer] l'oeuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité

"Qu'est-ce qu'une oeuvre ?" semble interroger le travail entrepris par le CNEAI ; quelle est sa valeur ? L'objet perd-il son aura une fois tiré à 50 000 exemplaires ? S'aligne-t-il alors au rang de vulgaire objet de consommation ?

Ces questions souterraines émergent lorsqu'on visite l'exposition *Abstractions sentimentales*, mettant en regard des oeuvres reproductibles, parfois même présentées en double au sein de l'espace, comme le *Marti Keramik* de Fabian Marti, et les dix-sept dessins de Raphaël Julliard, une série baptisée *Sans titre (Le Caire)*, formes abstraites au feutre noir sur un papier de cahier d'écolier, en exemplaire unique.

Où est la copie, où est l'original ? Ce nombre permet-il d'évaluer l'art au-delà d'une valeur marchande ? L'enjeu devient limpide quand on nous confie la nature du prochain projet de ce centre d'art unique en France : la dématérialisation de l'exposition, disponible sur leur site internet et non plus visible dans un espace concret. Car finalement, n'est-ce pas le lieu d'exposition qui sacralise l'objet en tant qu'oeuvre ?

.....

Monteiro Corrêa, Fabio

L3AP. Mail du 8/11/2011

fabiomonteirocor@hotmail.com

Quelles places pour les petits et grands papiers ?

Quels sont les critères qui permettent de désigner pour telle et de mettre en valeur une oeuvre d'art lorsqu'elle est reproductible ? C'est une des nombreuses questions que nous nous sommes posées lors de notre visite au CNEAI.

Cet organisme nous a mis en contact avec les multiples interfaces qui s'exercent dans le domaine de l'art contemporain.

Le CNEAI s'occupe de la diffusion des oeuvres, il met en place des dispositifs qui permettent aux artistes de concrétiser leurs démarches, souvent expérimentales.

Le geste artistique, une certaine exclusivité créatrice par rapport aux objets graphiques, le développement d'une politique d'information et d'accès des publics aux espaces d'art

favorisent la valorisation des œuvres.

Dans une époque où l'excès et le gaspillage amènent à une perte ou à un brouillage des valeurs, quelle place y a-t-il pour les productions papier ?

Celles-ci sont partout, ce qui banalise leur importance en tant que support des arts plastiques et graphiques. De fait, la démarche du CNEAI semble s'inscrire dans un questionnement revalorisant ces productions multiples, tout en explorant les usages du numérique et de sa capacité à diffuser selon d'autres modalités, ou articulées aux « petits et grands papiers ».

.....

Paoli, Maxime

L3AP. Mail du 26/10/2011

maxime.paoli@gmail.com

L'éphémère et le transitoire

Au sortir de cette exposition du CNEAI, c'est l'idée d'un art transitoire qui s'impose au visiteur. C'est de la beauté de l'éphémère dont il est question et c'est, semble-t-il, l'axe central de cette mission de partage que s'est donné ce centre.

Dans le cadre de sa collection des "Fmra", le CNEAI propose des œuvres hétéroclites, se transformant en véritable base de données physiques. Cette collection regroupe également des livres d'artistes. Certaines de leurs publications et un grand nombre de gestes artistiques éphémères nous permettent d'entrer en relation avec le travail des « auteurs du transitoire ».

L'exposition y est ainsi donnée à voir sur un temps très court, puis disparaît. Tout juste le temps d'être remplacée par une autre. Dans un flux continu ce balai organisé d'une main de maître permet alors des accrochages répétés et rapides, respectant le rythme imposé de renouvellement systématique et de flux qui se suivent et se croisent.

De l'éphémère, donc, et de sa conservation. Voilà bien l'un des chevaux de bataille de l'art contemporain ! Par son parti pris la collection répond aux problématiques de son époque : l'exposition en galerie s'inscrit le plus souvent dans une temporalité limitée et brève, elle nécessite l'enregistrement et la conservation de traces.

Ce sont ces traces qui sont recueillies dans les livres d'artistes présentés ; et elles deviennent dès lors des tentatives de faire perdurer cette dimension contingente de l'art, soit de rendre pérenne une œuvre dont la présentation, l'existence formelle à l'état d'objet vis-à-vis du spectateur est par définition, éphémère.

Cette visite du CNEAI nous permet de nous interroger positivement sur la temporalité de l'exposition et de la mise en visibilité du travail de l'artiste dans son rapport au public...Une curiosité partagée !

.....

Parizot, Coline

L3AP. coline.parizot@gmail.com

Mail du 15/11/2011

Une approche intimiste et passionnante

Cette visite au CNEAI, en ce qui me concerne, a été très intéressante pour plusieurs raisons. Tout d'abord pour l'approche de l'œuvre que j'ai trouvée très intimiste et apaisante, sûrement grâce au lieu, qui n'est pas très grand, ou aux œuvres elles-mêmes. Sans compter la manière de les exposer que j'ai trouvé très épurée et raffinée. J'ai adoré, entre autre, l'œuvre de Raphaël Julliard et son système d'accrochage léger et qui investissait le lieu entier par « petites » « touches ». J'ai également trouvé pertinent de se poser la question de l'œuvre multiple, du livre d'artiste et de son mode d'exposition. Le seul bémol serait que j'aurais aimé en savoir plus sur les œuvres elles-mêmes.

.....

Park, Juae

L3AP. bearja@gmail.com

Mail du 13/11/2011

L'Espace des Spectateurs et L'Espace des Artistes

L'espace de l'exposition au CNEAI est petit, divisé, utilisé. Certes, les dimensions des salles ne permettent pas de grand travail d'installation, ni d'exposition ni de vastes sculptures. Mais cet espace est suffisant pour présenter des dessins, des photos, des vidéos et pour les juxtaposer avec une cohérence entre eux qui renvoie au sujet, *Abstractions sentimentales*. Mon intérêt s'est porté notamment sur deux œuvres vidéo et une installation construite avec les petits dessins sur papier.

La vidéo de Gérard Byrne m'a donné l'impression de filmer un théâtre avec des modèles qui posent dans une scène produite par la sculpture de Richard Serra. La sculpture sépare les acteurs du champ naturel, elle fournit un cadre théâtral à la vidéo, et la distance entre la théâtralité et la naturalité est accusée également par les costumes et les gestes des modèles.

La vidéo noir/blanc de Susanne Winterling, installée dans la pièce fermée par un rideau noir, m'a évoqué un film expérimental de Man Ray, *Le Retour à La Raison*. L'œuvre, par la coprésence contrastée de l'espace fermé et de la lumière vive, accentue la composition complexe et répétitive des taches rondes.

Raphaël Julliard a installé les dessins au feutre sur papier sur des tiges de laiton fichées dans le mur. Les dessins eux-mêmes n'ont pas d'intérêts particuliers en soi tandis que la façon dont les œuvres sont présentées est amusante, elle confère du volume à l'ensemble de l'œuvre.

Les œuvres de l'exposition s'harmonisent en construisant un monde singulier autour du sujet, bien que ces œuvres soient toutes différentes au niveau des formats, du matériel, des médias. La cohabitation entre l'espace de travail et l'espace d'exposition est séduisante, elle permet de montrer plusieurs perspectives de l'art en train de se faire en même temps et dans le même lieu, en nous faisant passer par les « dessus et les dessous », les documents, l'œuvre, l'espace, l'artiste, les médiations, les médiateurs, l'archivage, les collections, les ephemeras.

.....

Petitjean, Barbara

L3MAC. barbara.bp.petitjean@gmail.com
Mail du 14/11/2011.

Des œuvres au pluriel

Grâce à des projets d'accompagnement des artistes vivants, le CNEAI développe une nouvelle façon de penser les expositions. En effet, ce centre travaille sur l'art édité, reproductif via les médiums de l'imprimante ou de la photocopieuse ; une manière pour ses responsables de ne plus penser l'œuvre dans son unicité mais dans sa multiplicité. Cela permet de concevoir l'art de manière plus accessible avec la contribution de médiums de reproduction divers. De plus, cela amène à repenser l'identité de l'œuvre dans sa définition, ses limites ou son absence de limite. Le CNEAI nous confronte à des œuvres/objets que nous rencontrons tous les jours tels que : les livres, les pochettes de disque ou des formats plus insolites avec l'héliogravure pour sa dernière exposition *Abstractions sentimentales*. Cela nous amène à repenser l'art dans son actualité et dans sa dynamique au sein d'une société : que fait-on de l'art et à quel dessein l'utilisons-nous ?

.....

Poiré, Léa

L3MAC. lea@prolongement.com
Mail du 13/11/2011

Approcher l'art autrement, pointer sa multitude

Découvrir le CNEAI, c'est pénétrer dans un intrigant laboratoire qui interroge l'art reproductible, sa multiplicité et redéfinit à mon sens les limites traditionnelles de l'œuvre d'art. Le positionnement de cet atelier de l'image plurielle décroïsonne le champ artistique, permet de le re-signifier et de le renégocier. Ainsi une pochette de vinyle, une brochure gratuite, une coupure de journal pensée par un artiste fait œuvre au CNEAI. Ce sont là des objets d'art à récolter, à exposer, à conserver. C'est la fragilité de ces traces pouvant être perdues et dispersées qui me touche particulièrement.

Cette minutieuse et délicate collection conserve attentivement les objets singuliers, gratuits, médiateurs, diffuseurs en marge de la sphère artistique, elle leur donne une place là où ils n'en ont pas. À l'image des dessins suspendus çà et là dans l'exposition visitée, le CNEAI est un lieu surprenant manipulant avec audace l'éphémère et la pluralité, il offre une reconnaissance aux initiatives alternatives, aux objets oubliés.

.....

Quéru, Pauline

L3AP. Mail du 1/11/2011
pauline.queru@yahoo.fr

Une vision alternative de la photographie artistique

Lors de la visite au CNEAI de Paris, les questions relatives à la publication de livres d'artistes

et de la micro-édition ont tout particulièrement attiré mon attention. Nous avons eu l'occasion de pouvoir consulter un numéro de la revue *Postdocument*, une publication centrée sur la photographie d'œuvres d'art en situation d'exposition.

L'idée originale et peu commune d'un travail artistique de réflexion autour de la photographie d'exposition a suscité chez moi un réel intérêt, une stimulation. La mise en page fait, elle-même œuvre, la clarté et la réflexion portée sur la composition de la revue (offrant une multitude de possibilités plus ingénieuses les unes que les autres) m'a plu. *Postdocument* met en avant un travail d'organisation d'une grande efficacité : un modèle dans le rapport entre texte et image.

.....

Raynal, Géraldine

L3 MAC. Adresse non diffusée.

Mail du 10/11/2011.

Le CNEAI : une posture culturaliste

Un Centre d'Art Contemporain qui fait figure d'exception

De par sa vocation spécifique et sa posture, le CNEAI se détache des autres Centres d'Art Contemporain. En consacrant son activité au segment de l'art reproductible, il fait écho et dépasse les problématiques de Walter Benjamin. Si ce dernier considérait l'avènement de la reproductibilité comme une atteinte à « l'aura » des œuvres, le CNEAI, quant à lui, met toute son énergie à la valoriser.

Une posture culturaliste

Le Centre incarne ainsi une posture engagée, selon laquelle tout geste artistique fait œuvre. Rien n'est laissé de côté. Du simple flyer distribué gratuitement à l'art soutenu par l'outil informatique, chaque « action » reproductible est susceptible d'intégrer les cycles de recherches et les expositions du CNEAI. Cette posture culturaliste n'est pas anodine puisqu'elle porte de l'intérêt aux gestes artistiques qui passent généralement assez inaperçus, que ce soit sur le marché ou dans l'histoire de l'art. En filigrane, elle interroge la notion même de l'art, dans ses conceptions essentialistes et expositionnelles traditionnelles.

Des problématiques en constante évolution

Cette posture culturaliste donne nécessairement lieu à une politique ouverte sur tous les publics, qu'ils soient scolaires, néophytes ou amateurs de longue date. Mais produire et diffuser l'art reproductible implique également de voir les problématiques évoluer. En cela, le CNEAI n'est pas en reste et intègre progressivement les questions liées notamment à l'essor exponentiel d'internet dans le domaine artistique. La sortie prochaine d'un site internet conçu comme un véritable espace d'exposition, ainsi que l'initiation d'un cycle de recherches sur le passage du livre imprimé au livre numérique, illustrent la pertinence des questionnements du Centre.

.....

Riase, Caroline

L3AP. Mail du 2/11/2011

tazzfun@hotmail.com

Art et diffusion labyrinthiques ?

Ce lieu de création est aussi un important lieu de collections. La collection FRMA, qui regroupe aujourd'hui plus de 10 000 publications d'artistes tels que des livres, des magazines, des flyers, des CDs, des dépliants et autres supports de communication, questionne les moyens de diffusion et de reproductivité en art. Elle expose le rapport œuvre, créateur, auteur et l'évolution du statut de l'œuvre d'art. Ce potentiel de reproduction illimité de l'œuvre d'art permet une plus large diffusion auprès des publics. Néanmoins, n'est-il pas à l'origine d'une éventuelle perte de la jouissance procurée par le caractère limité et authentique de l'œuvre ?

Pour l'exposition « *Abstractions sentimentales* », le CNEAI a sélectionné 11 œuvres correspondant à des médias divers : dessins, sérigraphies, photomontage, livres, vidéo qui exposent la vision poétique, symbolique, évocatrice et sentimentale de l'abstraction de chacun de leurs créateurs.

L'œuvre *Sans titre (Le Caire)* de Raphaël Julliard m'a particulièrement séduite. Cette série de dix sept dessins, montés sur des tiges de laiton fichées dans le mur, expose des figures abstraites à la fois mécaniques et organiques réalisées au feutre noir. J'ai navigué à travers l'espace de la galerie du CNEAI à la manière de mon regard parcourant les tracés graphiques labyrinthiques de l'artiste. Ces dessins, disposés de manière à ponctuer l'espace entier de la galerie, ainsi que la proximité entre les œuvres, créent une volonté de dialogue et d'expression commune entre les œuvres et un rapport intime à l'œuvre.

.....

Salecroix, Caroline

L3AP. Mail du 6/11/2011
c.salecroix@laposte.net

Paris vs Chatou : vs autres lieux encore ?

Le Cneai est une institution qui repose sur un principe inédit, celui de la publication de livres d'artiste, d'œuvres multiples ainsi que d'œuvres-média. Cet angle d'approche me semble extrêmement pertinent dans le sens où il nous propose un questionnement sur le statut de l'œuvre d'art comme geste artistique, comme objet de consommation multiple, ainsi qu'une remise en cause du marché de l'art et de ses rouages.

Concernant son mode fonctionnement, le Cneai me semble l'exemple type d'un système de médiation extrêmement recherché et développé, à la fois au travers d'une documentation au sein de ses murs mais aussi au travers de différents portails internet, de magazines, de salons (le salon light) mais également en tant qu'éditeur. Cependant, il ne me semble pas que son système de diffusion et de stockage (concernant notamment les *ephemera*) soient totalement réglé.

En effet, la œuvres quantitativement nombreuses et multiples ne sont pas encore triées selon une grille de sélection rigoureuse.

De même, la question du stockage des œuvres (notamment toujours les *ephemera*) semble poser un réel problème technique et organisationnel.

De plus, concernant les locaux de cet organisme, il me semble regrettable de ne dénombrer qu'une base à Chatou et non pas plusieurs annexes à Paris et dans d'autres grandes villes de France. Pourquoi ne pas penser - à l'image de leurs œuvres - un processus de démultiplication appliqué à leurs locaux ?

En somme, cela permettrait un plus grand rayon d'action et de diffusion, un réseau plus efficace. Reste que le local au sein duquel nous avons été accueillis présentait une belle surface d'exposition. Je dois juste souligner avoir été déstabilisée par l'absence de cartels associés aux œuvres exposées, selon le code usuel. Mais ceci est le choix de la curatrice.

.....

Salih, Hadil

L3MAC. hadil_s@hotmail.fr

Mail du 15/11/2011

Objets reproductibles, les œuvres d'art du quotidien

Petit centre d'art contemporain aux locaux relativement modestes, le CNEIA est pourtant un lieu à la pointe de l'innovation. Au cœur du bâtiment, des pratiques artistiques nous interrogent et de nouveaux horizons s'ouvrent. Le centre met en avant des flyers, des affiches, des CD, des mails ou des DVD qui font partie de notre environnement, que nous conservons ou jetons, qui nous plaisent ou nous encombrant. Car qui n'a jamais pensé à accrocher à ses murs des tracts, ces objets de la rue ? Franchir les portes de ce lieu de recherche et d'exposition, signifie ouvrir les yeux sur un pan de l'art peu valorisé, faisant corps avec le réel ; apprendre à regarder autrement ces multiples éléments qui composent notre réalité.

Le centre de recherche semble nous inviter à mettre nous-même en exposition ces formes d'art peu reconnues. A l'époque de « la reproductibilité technique » selon l'expression de Walter Benjamin, ces œuvres ne sont plus l'apanage des institutions culturelles. Chacun peut se les réapproprier, et beaucoup de projets incitent le destinataire à « re-produire » par la rediffusion ou la modification[1]. L'œuvre d'art est-elle toujours l'objet unique et sacré? L'heure est à la diffusion et à la multiplication, au sein même des réalités urbaines.

[1] Boulanger Sylvie, "Publish and be damned", décembre 2005

.....

Seixas-Busse, Deborah

L3AP. deh.xavier@gmail.com

Mail du 13/11/2011

Il était une fois le reproductible.

Du multipliable, de l'excès et du rare.

Au premier abord, ce n'est pas par son côté chaleureux que le siège du CNEAI et de la collection FMRA m'a frappée. Ce sentiment de l'absence d'*aura* du centre commence à s'expliquer lorsque la médiatrice vient nous parler : "On vient de déménager". C'est la phrase qui m'interpelle le plus dans l'ensemble de son discours. En effet, la sensation de vide qui ne m'a jamais dérangée dans des centres d'art minimalistes ou conceptuels, me semble difficile à "digérer" dans un centre qui existe à travers la diffusion des artistes du reproductible.

Il y a quand même une convivialité qui se révèle à travers la présence de la médiatrice, située au milieu des étudiants. Elle nous raconte une Histoire presque familiale, celle d'une organisation, d'une communauté, d'un centre d'art, qui correspond aux intentions esthético-conceptuelles du fonds, et les reflète.

L'exposition "*Abstractions Sentimentales*" m'a intéressée. Chaque œuvre à une place, très choisie, et chaque média est exposé dans un endroit adéquat. On perçoit dans ce travail l'ambition du centre de mettre en place un fonds éphémère, fréquemment renouvelé, une sorte de flux, d'actualisation, caractéristique des créations de l'ère numérique. Ce sont des

problématiques qui me touchent et que j'essaie d'approfondir dans ma pratique artistique. Mais en tant que spectatrice, j'ai ressenti avec étonnement une forme d'indifférence – vis à vis de l'ensemble, pas des travaux présentés -. Est-ce dû à l'architecture, à la scénographie, ou plutôt à l'absence de scénographie ? Cela confirmerait d'une certaine manière que le centre n'a pas fini de s'installer, comme nous le signalait la médiatrice, que ses intentions n'ont pas encore fini de se déployer.

On connaît le défi - qui n'est même plus de l'ordre de la désacralisation - qui consiste à divulguer l'art sous forme reproductible à l'infini. Jusqu'à son épuisement ? Car il y a un autre défi qui consiste à savoir comment et à quoi s'attacher dans un flux excessif d'informations ?

.....

Servant, Millie

L3MAC. Mail du 8/11/2011

millie.servant@gmail.com

Art à feuilleter

En *marge* du coeur parisien et des centres d'art contemporain traditionnels, le CNEAI se concentre sur l'imprimé d'art et *trace* les limites d'un nouveau type de structure.

De quoi *tourner une page* de l'histoire de l'art ?

Le CNEAI n'est ni tout à fait un musée, ni tout à fait une galerie, pas vraiment non plus un centre d'art contemporain, similaire à tous ceux qui fleurissent dans Paris...

C'est un centre qui n'a pas vraiment quitté Chatou ni réellement investi Paris. Du haut de ses douze années d'existence, il fait de son séjour à la capitale une année de césure.

Pour sûr, c'est un centre hors normes. Accordant autant de place au papier qu'à la vidéo, il fait également se côtoyer photos, héliogravures, flyers et sérigraphies.

CNEAI signifie Centre National de l'Édition et de l'Imprimé d'Art. Mais dire cela, c'est avoir tout dit et n'avoir rien dit à la fois. En effet, le Centre, en mettant au cœur de son projet le processus d'impression, prône la reproductibilité infinie des œuvres d'art. Pourtant, il suffit de faire le tour du lieu pour réaliser que les deux tiers des productions qu'on nous invite à voir sont des croquis originaux... et donc uniques.

Au CNEAI, on cloue les livres au mur mais dans le même temps on invite à en feuilleter un exemplaire. On expose des héliogravures aux noirs profonds mais on distribue des feuillets de présentation offset.

Si l'on devait résumer ce lieu en un mot, ce serait sûrement « trait » ou « trace » qui conviendrait le mieux. Le tracé des croquis au feutre noir, la fente du rocher fissuré, les traînées multicolores de la sérigraphie... : ces traits ne sont là que pour nous questionner sur la notion de *trace*, sur ce qui *reste*.

Le CNEAI est un lieu hybride, où des œuvres plurielles se retrouvent, non pas nécessairement pour former une unité ou affirmer un propos, mais pour poser des questions.

Qu'est ce qui fait une œuvre d'art ? Est-ce son unicité ? Son originalité ? Une production plastique reproductible à l'infini peut-elle être une œuvre d'art ? Un document tiré à des millions d'exemplaires peut-il *devenir* une œuvre d'art au fil de sa raréfaction ?

Pour répondre à toutes ces questions, le CNEAI nous laisse *carte blanche*.

.....

Stalin, Aurore

L3MAC. Mail du 15/11/2011
aurorestalin@gmail.com

Une découverte à poursuivre

Cette visite du CNEAI fut une expérience stimulante dans la mesure où j'ai découvert une attitude nouvelle, qui consiste à s'intéresser à l'art imprimé qui, à l'heure actuelle, est omniprésent, au quotidien dans ses différents supports.

De plus, la collection des oeuvres multiples me paraît une question intéressante face à l'explosion du marché de l'art et face à la fétichisation des oeuvres. Au CNEAI, l'exigence artistique va de pair avec une plus grande accessibilité pour acquérir les oeuvres d'art contemporain, élargissant ainsi le cercle des collectionneurs.

J'ai particulièrement apprécié le fond FMRA que j'ai consulté sur internet après notre venue au CNEAI: je suis personnellement très attentive aux supports du type flyers distribués où mis à dispositions dont je conserve les exemplaires qui m'intriguent, qui m'interpellent, me touchent ou dont j'apprécie l'illustration, le propos ou la construction visuelle.

Les FMRA, oeuvres-média sont des objets d'art dont le but est de communiquer un message. La gratuité de ces objets d'art, engendre une disparition extrêmement rapide car les galeries et les musées ne s'attachent pas à les collectionner. C'est donc la conservation de ces objets par des amateurs qui permet de ne pas faire disparaître ces productions.

Plus une oeuvre est éditée puis diffusée gratuitement, plus il devient rare avec le temps, de retrouver ces objets d'art.

.....

Sy, Fatima.

L3MAC. fatimasy1001@gmail.com
Mail du 14/11/2011.

Centre National d'une Expression Artistique Intemporelle ?

Des questions se posent. Le CNEAI est un Centre National d'Édition et d'Art Imprimé. Qu'entendent ses responsables par là ? Quel est leur but ? Ou cela mènera-t-il ? Quelle est la position des artistes ? Des chercheurs ? Autant de zones qui peuvent rester troubles selon l'idée que se feront les uns et les autres du statut de l'Œuvre d'Art. Seulement voilà, quand Walter Benjamin introduit la réflexion sur « l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique », il est au cœur d'une dynamique qui concerne la collection FMRA. À savoir, cette collection du CNEAI compte 2500 artistes, et 10 000 pièces. Lorsque l'on voit les quantités imprimées au regard de ce qui est conservé, après édition et distribution, force est de constater que 80% de ce qui a été produit, est perdu. La déperdition de l'aura de l'œuvre, cette absence du « hic et nunc » est ici l'objet du regard que les individus ont sur les objets d'art. On peut se demander si ce changement de perception, ce déplacement de ce qu'est l'œuvre, l'idée qu'elle soit plus accessible ne définit pas en fait un éloignement. Sachant les individus assaillis d'images dans le monde contemporain, peut-on encore dire qu'ils les regardent ? Le fait que le CNEAI constitue une banque de données, puisque c'est de cela qu'il s'agit, est une aubaine pour les chercheurs, les artistes, etc. ... Mais comment les individus que nous sommes et qui n'appréhendent déjà que très peu ce qui relève de l'art contemporain, sont-ils en phase avec les activités du CNEAI ? Dans un souci de démocratisation de l'art, comme certains aiment à le scander, interagir avec les publics scolaires, jeunes, puisque c'est là qu'il faut commencer,

est une chose nécessaire. Mais qu'en est-il de la population en général ? Au regard des pratiques économiques actuelles, quel est l'avenir des activités de terrains menées par les centres d'arts, les régions, les villes ?

.....

Charles Teyssou.

L3MAC. Mail du 17/11/2011.
charles.teyssou@live.fr

À géométrie variable

Installé au 20 rue Louise Weiss, dans le dédale moderniste du 13^{ème} arrondissement de Paris, le Cneai est une infrastructure dont l'existence même est traversée par une réflexion sur le fonctionnement des entreprises culturelles. Intégrant un agenda commercial dans son acception minimale, l'ensemble des activités du Cneai est affecté par cette idée d'une économie restreinte, constituée de ficelle et d'imagination. La durée de vie des expositions, les œuvres choisies, leurs accrochages sont influencés par cette diététique financière de la subsistance. La géométrie variable des projets du Cneai m'est ainsi apparue après la seconde visite d'une même exposition à une semaine d'intervalle. L'installation d'une nouvelle œuvre, les restes d'une performance sont les quelques témoins de la perméabilité du lieu aux gestes et situations plastiques. Le régime *curatorial* est pensé à la manière d'un *work in progress* où le commissaire d'exposition peut installer son bureau dans les locaux du Cneai à l'instar de Yan Céh, dissolvant ainsi les oppositions binaires réflexion/exécution, exposition/performance. L'exigence d'adaptabilité qui infuse les projets de ce centre répond à la difficile définition du secteur de l'édition et de l'image. Lionel Bovier expose cette résistance épistémologique dans l'ouvrage « l'effet papillon » édité par Véronique Bacchetta, commissaire de l'exposition en cours. Il pose l'indéfinition matérielle du domaine de l'édition et de l'image qui obéissent tout deux à des techniques de reproductions distinctes. Cette démission de la connaissance accuse principalement la fonction et le régime de l'image qui, dans son existence post-moderne, perd son identité à mesure de sa pixellisation.

L'attachement du Cneia au domaine de l'édition ouvre un champ de réflexion sur la fonction du livre au sein du dispositif expositionnel. Le livre, compris comme ayant des qualités multiples (formelles, spatiales, textuelles...), doit faire l'objet d'une redéfinition à chaque exposition qui circonscrit une de ses qualités ou, à l'inverse, les négocie entre elles. L'exposition à laquelle je me suis rendu au Cneia commandait le livre dans une disposition proche de la peinture, le traitant pour ses formes, ses qualités esthétiques. Une exposition précédente explorait le livre dans sa dimension friable, soumis à l'effort de sa propre performance. Charlotte Cheetham, aux rennes de cette exposition, avait disposé des livres en libre consultation, les soumettant aux pliures, déchirements en somme, au contact physique.

.....

Truchet-Lorenzini Iris

L3AP. Mail du 15/11/2011
irislorenzini@gmail.com

Un condensé expérimental du CNEAI à Paris

Dans l'attente que sa résidence principale, sur l'île de Chatou, soit rénovée, l'équipe du CNEAI, plutôt que de rester inactive, a préféré se lancer un défi : l'ouverture temporaire d'un espace d'exposition au 20 rue Louise Weiss dans le treizième arrondissement. Le lieu, certes petit, ne semble pas moins riche en expériences, grâce à une programmation en perpétuel renouvellement. Les micro-expositions autour de la problématique de l'édition d'œuvres se succèdent rapidement. Grâce à l'aspect éphémère de ces manifestations et à la définition de ce lieu comme étant temporaire, soit un lieu de passage, l'espace ouvert par le CNEAI se révèle expérimental, tel un laboratoire de l'exposition et de ses enjeux. L'action entreprise par le centre d'art, en investissant ce lieu temporaire dans Paris, semble être une occasion de se rapprocher du public de l'art contemporain, de se faire connaître et de soulever des interrogations au sujet de l'exposition de l'œuvre éditée et de sa médiation avec les publics. En somme, l'espace apparaît comme un condensé expérimental du centre/Chatou.

.....

Xu, Liwei

L3MAC. daisyxu21@hotmail.com

Mail du 15/11/2011

L'édition d'oeuvre d'art est aussi une forme de création !

Le CNEAI n'est pas un centre traditionnel comme je le croyais ; il est bien plus que cela, dynamique et fécond. L'idée d'éditer, de multiplier, de publier et de diffuser à part égale les oeuvres et les gestes de l'art est une démarche novatrice. Les activités du CNEAI englobent des pratiques très vastes. Le centre ne se limite pas à la publication de livres ou de recueils d'artistes : sont aussi mis en place des projets de création, de documentation, d'édition papier et d'édition virtuelle, de performances, de collection de disques, de platine et de mini DVD et d'éphéméras. Il offre une plateforme aux artistes pour leurs idées et leurs propositions, il les accompagne d'amont en aval de la réalisation, et met à leur disposition différents supports. Ce qui permet aux créateurs de s'exprimer d'une façon plus diversifiée et sur une plus grande échelle grâce au rayonnement du Centre dans le monde. Les oeuvres éditées par le CNEAI font l'objet d'un partage équitable entre les créateurs et le centre.

Le CNEAI n'existe pas seulement comme espace d'exposition, il est aussi un lieu de réflexion. Les publics qui le fréquentent peuvent ainsi avoir des expériences plus complètes, des échanges plus directs et impliqués avec la création en train de se faire et de se penser.

.....